

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

N° 60 octobre-décembre 2011

Expositions
Casanova
Boris Vian

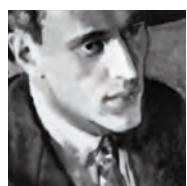
Auditoriums
L'abolition de
la peine de mort
a trente ans



En bref 3

Expositions 4

- Casanova ou la passion de la liberté
- Boris Vian, entre jazz et littérature
- Markus Raetz, une esthétique de la surprise
- Images de l'homme : Terre humaine en photographies
- Miniatures flamandes



Auditoriums 15

- François Cheng à la croisée de la Chine et de l'Occident
- Robert Badinter l'abolitionniste
- Michel Le Bris : « Nous assistons à un retour prodigieux de la fiction »
- Festival Jean Rouch, un autre regard sur le monde
- Décrypter la presse satirique
- Concert : Hélène de Mongeroult



International 21

- Coopération des bibliothèques nationales européennes : l'action de la CENL



Actualités du numérique 22

- Les innovations numériques à la BnF
- Le labo BnF fait sa rentrée



Collections 24

- Les archives Dupuy aux Arts du spectacle
- Le fonds Michel Carrouges à la BnF



Vie de la BnF 26

- Chercheurs invités en 2011-2012
- Les chantiers de Richelieu
- Le centre Joël Le Theule fête ses 30 ans

Un livre BnF 27

- Nouvelles de l'estampe
- La fabrique de Babar

Focus 28

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Mathilde Avisseau-Broustet, Antoine de Baecque, Dominique Brégiroux, Aurélie Brun, Alain Carou, Bertrand Dommergue, Odile Falu, Guillaume Fau, Jean-Loup Graton, Thierry Grillet, Évelyne Hénaff-Bargot, Hélène Jacobsen, Marie de Laubier, Corinne Le Bitouze, Frédéric Manfrin, Rémi Mathis, Martine Mauvieux, Coralie Morel, François Nawrocki, Valérie Nonnenmacher, Cheng Pei, Carine Picaud, Clément Pieyre, Cécile Pocheau-Lesteven, Marie-Laure Prévost, Françoise Simeray, Chantal Thomas.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soulignac.

Coordination des relectures Nadège Ricoux.

Maquette et révision Volonterre.

Impression Stipa ISSN: 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions: sylvie.lisiecki@bnf.fr



Édito

Cette nouvelle parution de *Chroniques*, qui présente l'actualité culturelle de la rentrée à la BnF, fait la part belle à l'écriture et à la création littéraire : à travers la figure de Casanova, auquel la Bibliothèque consacre une grande exposition à l'occasion de l'acquisition du manuscrit d'*Histoire de ma vie* en février 2010, grâce à un généreux mécène. Écrit en français, ce texte révèle, au-delà du personnage de séducteur et d'aventurier que chacun connaît, un grand écrivain du XVIII^e siècle, dont la créativité verbale et l'amour de la langue s'expriment à chaque page. Une autre exposition est présentée autour de Boris Vian, créateur prolifique qui conjugua l'amour des mots avec celui de la musique.

Une autre encore à l'artiste suisse contemporain Markus Raetz dont le travail de graveur et de sculpteur est inséparable des jeux avec le langage.

Enfin, est organisé un colloque autour de François Cheng, poète et écrivain dont l'œuvre se situe à la croisée de la Chine et de l'Occident et incarne la beauté d'une rencontre entre deux langues et deux cultures.

Mais la rentrée de la BnF sera également marquée par l'impulsion toujours plus forte que nous entendons donner au numérique pour la conservation et la valorisation du patrimoine culturel. Les récentes innovations dans ce domaine à la Bibliothèque, dont *Chroniques* se fait l'écho, témoignent d'avancées significatives : nouvelles fonctionnalités de Gallica, dépôt légal électronique pour les éditeurs, rencontres autour de l'actualité et de la presse numérique au Labo... Je suis heureux de la confiance dont m'honore la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales européennes (CENL), qui m'a élu à sa tête pour trois années : je m'attachera, durant mon mandat, à renforcer le travail en réseau des bibliothèques nationales, à faire grandir la bibliothèque numérique européenne Europeana, ainsi qu'à encourager la participation des BN des États de l'est et du sud de notre continent, tout en resserrant nos liens avec la rive sud de la Méditerranée.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture : Pietro Longhi, *Il Ridotto*, vers 1757, huile sur toile [détail]. Venise, Fondazione Querini Stampalia.

MANUSCRITS ET LIVRES ANCIENS

Prix Hubert Heilbronn de la restauration

Réuni le 16 mai dernier, le jury du prix Hubert Heilbronn a choisi de restaurer un recueil de textes franciscains du XIV^e siècle conservé par le département des Manuscrits, acquis en 2000. Créé en 2010, le prix Hubert Heilbronn est destiné à financer la restauration d'un manuscrit ou livre ancien rare, fragile ou revêtant une importance historique particulière, issu des collections de la BnF.

PRIX DE LA BNF

Patrick Modiano lauréat



© Hélène Bamberger/Opale

Le prix de la BnF a été attribué le 6 juin dernier à Patrick Modiano pour l'ensemble de son œuvre. créé en 2009, ce prix est doté d'un montant de 10 000 euros, grâce à la générosité de Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF. Il est assorti d'une bourse de recherche d'un montant de 8 000 euros, dotée par Madame Nahed Ojjeh, qui encourage des travaux de recherche universitaire sur l'œuvre de l'écrivain lauréat du prix.

MÉCENAT

Un trésor national va entrer à la BnF

La Vie de sainte Catherine, précieux manuscrit enluminé réalisé pour Marguerite d'York, sœur du roi d'Angleterre Edouard IV et épouse de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, va pouvoir être acquis par la BnF grâce au mécénat. Les quatorze miniatures qui illustrent les épisodes de la vie de la sainte ont été peintes par Simon Marmion, un des plus grands enlumineurs du XV^e siècle.

Erratum Une erreur s'est glissée dans l'article « L'image en questions dans les arts islamiques », p. 4 du n° 59 de *Chroniques*. Il fallait lire, bien sûr « ...les révélations reçues par le prophète Muhammad de l'ange Gabriel entre 610 et 632 après Jésus-Christ. »

La BnF aimerait connaître votre avis sur *Chroniques*. Merci de nous consacrer quelques minutes pour répondre à notre questionnaire en ligne sur bnf.fr, du 20 septembre au 20 octobre 2011 !



© Guillaume Herbaut/Institute.

PHOTOGRAPHIE

Le prix Niépce 2011 attribué à Guillaume Herbaut

Le prix Niépce 2011 de l'association Gens d'images a été attribué à Guillaume Herbaut, membre fondateur de l'agence Oeil Public, le 20 juin dernier à la Bibliothèque de l'Arsenal. Le photographe a travaillé notamment sur la zone interdite de Tchernobyl. Crée en 1955 par l'association Gens d'images, le prix Niépce récompense chaque année l'œuvre d'un photographe professionnel de moins de 50 ans. Soutenu historiquement par la BnF, ce prix est doté par MK2 : Marin Karmitz a offert au lauréat un chèque de 8 000 euros.

NUMÉRISATION ET VALORISATION DES COLLECTIONS DE LA BNF

Appel à partenariats

Afin de renforcer et d'accélérer ses programmes de numérisation, la BnF recherche des partenaires pour numériser ses collections et valoriser ces nouveaux fonds numérisés. Douze corpus ont été identifiés pour leur richesse et leur potentiel : le livre ancien de 1470 à 1700, près de 500 000 imprimés du domaine public, la presse de 1780 à 1940, les disques 78-tours, les manuscrits, la généalogie, les partitions musicales, la photographie, le cinéma... La BnF sera amenée à créer, avant la fin de l'année 2011, une filiale, BnF-Partenariats : sa mission sera de conclure ces accords de numérisation et de valorisation, susceptibles de bénéficier d'un soutien financier partiel dans le cadre des Investissements d'avenir (Emprunt national). Date limite de réponse : 20 octobre 2011 - Informations : <http://bnf.fr> (Appel à partenariat) - Contact : nathalie.thouny@bnf.fr



Casanova ou la passion de la liberté

Acquis par la BnF en février 2010, le manuscrit d'*Histoire de ma vie* de Casanova donne lieu à une grande exposition cet automne. Où l'on découvre un personnage infiniment plus complexe et riche que la figure de séducteur qui l'a rendu célèbre : aventurier, joueur, érudit, amoureux fou de la vie et de la liberté. Et, surtout, un immense écrivain.

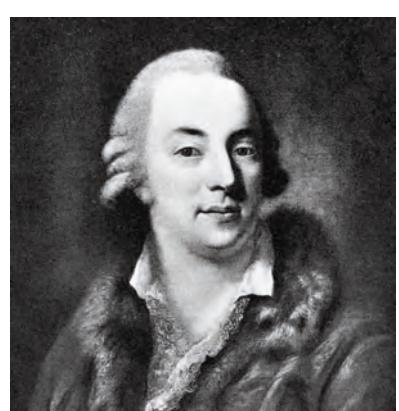
Le nom de Casanova a longtemps été synonyme de séducteur, un Casanova ou un Don Juan étant des termes plus ou moins interchangeables. Pourtant, alors que Don Juan est une création de l'imaginaire, Casanova s'est inventé lui-même au fil de l'écriture de ses mémoires, construisant pas à pas son personnage en revisitant sa vie d'une plume aussi talentueuse dans l'art de la narration que dans celui de la mise en scène. L'exceptionnel manuscrit d'*Histoire de ma vie*, acquis grâce à un généreux mécène qui a voulu garder l'anonymat, conte en près de 4000 pages les aventures de «Jacques Casanova de Seingalt vénitien écrites par lui-même à Dux en Bohême».

C'est cet écrivain et ce personnage que l'exposition invite à découvrir, au cours d'un voyage en dix étapes, à

l'image des dix livres du manuscrit, dans le monde sensuel, audacieux et baroque de Casanova, entraînant le visiteur sur les pas de cet aventurier du plaisir et de lui-même : voyageur infatigable, libre de son esprit et de son corps, toujours en quête de plaisirs nouveaux, curieux de tout, il a traversé le monde des encyclopédistes comme le monde, fantasque, des alchimistes et des comédiens, et a côtoyé toutes les couches de la société de son temps, de l'aristocratie aux prostituées et aux voyous. Tour à tour homme d'affaires, joueur professionnel, escroc, violoniste ou bibliothécaire, Casanova est aussi un érudit, férus de philosophie, de mathématiques et de droit. Les différentes étapes de l'exposition sont rythmées par le manuscrit qui, en ouverture de chaque partie, donne la note. S'y ajoute un choix de manuscrits

Ci-dessus
Gabriel Bella,
La Festa del Giovedì Grasso in Piazzetta,
1740.

Ci-contre
Portrait présumé de
Giacomo Casanova
à l'âge de 49 ans,
attribué à
Alessandro Longhi.



de Casanova provenant du château de Dux où il a passé ses dernières années, et aujourd'hui conservés aux Archives d'État de Prague. Car la Bibliothèque nationale de France a bénéficié de prêts exceptionnels de la National Gallery, de la Ca'Rezzonico,

Expositions > Casanova

de la Fondation Querini Stampalia, du museo Correr, des musées du Louvre, des Arts décoratifs, Carnavalet, Cognacq-Jay, de l'École de médecine, des Châteaux de Versailles, Granet à Aix-en-Provence, de la Tour du Moulin à Marcigny et des Archives nationales. Ce sont donc des pièces exceptionnelles qui sont présentées : dans une mise en scène inventive, Massimo Quendolo fait appel à tous les sens du visiteur : gravures, dessins, monnaies, bijoux, collections d'étoffes issus des collections de la BnF, ou encore peintures vénitiennes ou françaises de Pietro Longhi, Gabriel Bella, Francesco Guardi, Canaletto, Giandomenico Tiepolo, Jean-Baptiste Chardin ou Nattier, sculptures, objets de la vie quotidienne du XVIII^e siècle, des extraits de films, enfin.

Écrire pour revivre

L'exposition s'ouvre sur une présentation de l'écrivain. Casanova commence à écrire à la fin de sa vie, au château de Dux où il a été accueilli par le comte de Waldstein en tant que bibliothécaire, loin de la vie tumultueuse et aventureuse qu'il a menée

jadis. Pour tromper son ennui et sa morosité, il publie un roman utopique, qui n'a pas le succès escompté. Son médecin lui conseille alors de rédiger ses mémoires : il revivra ainsi par l'écriture les moments palpitants de son existence. Casanova écrit entre 1789 et 1793, s'arrête à la date de 1774 qui correspond à ses 50 ans car, dit-il, il ne veut pas « débiter du triste ». Puis il fait lire le manuscrit au prince de Ligne, rencontré au cours de l'été 1794, qui est émerveillé par le texte. Suit une période de relecture dont témoigne le manuscrit ; se révèle au fil des feuillets le travail de correction de l'écrivain, ses caviardages sur les noms pour masquer les identités véritables, ses interventions sur le vocabulaire pour corriger les italianismes ou son style ; des pages entières sont biffées, raturées et reprises, d'une écriture tantôt fine et nerveuse, tantôt très

*Histoire
de Jacques Casanova de Seingalt vénitien
écrite par lui-même à Dux
en Bohême Non uicinam sapit qui sibi non sapit*

appuyée. La numérisation du manuscrit, aujourd'hui en ligne sur Gallica, permet à chacun d'entrer dans le détail de la conception de l'œuvre en attendant la prochaine publication d'*Histoire de ma vie* dans la Pléiade.

Le parcours emmène ensuite le visiteur depuis l'enfance à Venise jusqu'à son grand séjour à Paris, où il arrive après sa spectaculaire évasion des Plombs de Venise. C'est la période où le personnage se construit dans toutes ses facettes qu'une seconde partie de l'exposition explore à travers de grands thèmes : les plaisirs de la rencontre, le jeu, le voyage, les femmes... Casanova a multiplié les expériences, toujours soucieux de ne jamais sacrifier sa liberté. Il fréquente les grands de ce monde et les philosophes, tels Frédéric II et Voltaire, mais aussi les comédiens et les aventuriers comme Cagliostro, il ne cesse de voyager, de l'Europe jusqu'à Constantinople.

Friand de tous les plaisirs sensuels, Casanova aime les femmes, les bijoux, les parfums, les fourrures, les belles étoffes, les mets relevés et les vins fins, et prend grand soin de son corps, instrument de son plaisir.

Au terme de ce parcours, c'est à la fois l'écrivain et le grand vivant qui s'est dessiné peu à peu ; son ouverture à la magie des expériences et son attachement inconditionnel à sa liberté en font un personnage d'une totale modernité.

Sylvie Lisiecki

Catalogue de l'exposition

Co-édition BnF/Le Seuil, 45 euros.



BnF, Estampes et photographie

Ci-dessus
Manuscrit.

Ci-contre
**Nicolas de Launay,
La Sentinelle
en défaut,** gravure
d'après Baudoin,
1772.

Casanova – La passion de la liberté

15 novembre 2011 – 19 février 2012

Site François-Mitterrand – Grande galerie

Commissaires : Corine Le Bitouzé, Frédéric Manfrin, Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas

En partenariat avec *Le Monde*, *Le Point*, *Le Magazine littéraire* et France 5.

Les jeux de l'amour et du hasard

Aventurier de tous les plaisirs, Casanova n'a cessé de jouer sa vie au propre comme au figuré, s'en remettant au hasard avec un indéfectible optimisme. Beau joueur, le Vénitien a ainsi adopté une véritable philosophie de la chance. Une envie de vivre qui se confond avec le goût du jeu. Heureux au jeu, heureux en amour...

► Au XVIII^e siècle, malgré les interdits, le jeu se pratique en France dans toutes les couches de la société. Depuis le tripot minable jusque dans les salons de Versailles. À Venise, cette passion s'affiche. Dans les casinos, habitants comme étrangers s'y adonnent avec frénésie. Le Ridotto est ouvert jour et nuit. Casanova a grandi dans cette atmosphère survoltée, et le jeu est son élément naturel. Il trace cet autoportrait de lui dans la force de l'âge : « Assez riche, pourvu par la nature d'un extérieur imposant, joueur déterminé, panier percé, grand parleur toujours tranchant, point modeste, intrépide, courant les jolies femmes, supplantant les rivaux, ne connaissant pour bonne que la compagnie qui m'amusait, je ne pouvais être que hâti. » Il ne voyage pas sans plusieurs jeux de cartes et, dans les villes où il séjourne, a vite fait de retrouver ses comparses. Il préfère les jeux de hasard à ceux qui supposent calcul ou stratégie, mais c'est l'occasion qui décide. Trente-et-quarante, vingt-et-un, lansquenet, marseillaise, primiera, homme, barcarole, biribie, échecs, dames... Il joue à tout, avec

une prédilection, partagée par ses contemporains, pour le pharaon.

Casanova éprouve une jouissance particulière à dépenser pour ses amantes l'argent gagné au jeu, comme si ce don de la déesse Fortune devait être aussitôt redistribué d'après le seul principe de plaisir.

Il croit en un lien irrationnel mais réel entre chance en amour et au jeu. À la fin de son séjour à Corfou, il attrape d'une prostituée une maladie vénérienne qui réduit à zéro son histoire avec une belle aristocrate, Mme F. Et, dans le même élan de catastrophe, il n'arrête pas de s'endetter : « J'ai appris ce que c'était qu'un homme en guignon [...] Après avoir connu cette fatale créature j'ai rapidement perdu santé, argent, crédit, bonne humeur, considération, esprit, et faculté de m'expliquer, car je ne persuadais plus [...] On m'évitait comme si le guignon qui m'accabloit avait été épidémique ; et on avait peut-être raison. »

Sa totale acceptation des décrets du hasard même lorsqu'ils sont défavorables est une forme d'optimisme. Sur une nouvelle mise, un changement de partenaire, la roue tourne et fait de

vous un homme heureux. Casanova est beau joueur. Il sait perdre parce que ce n'est qu'un mauvais moment à traverser. De passage à Pavie, en plein carnaval, il joue habillé en Pierrot. « Dans trois tailles heureuses je gagne tout ce que j'avais perdu et je poursuis avec tout ce tas d'or devant moi. Je mets une bonne poignée de sequins ; je gagne la carte, je fais paroli, je gagne, je mets à la paix, et je ne vais pas en avant car la banque était aux abois. » Il quitte le jeu masqué et, dans la salle de bal, est deviné par une amie : « Vous êtes, me dit-elle, le Pierrot qui a débarqué. J'ai confirmé par pantomime. J'ai dansé comme un démon ; on me voyait toujours dans le moment de tomber et j'étais toujours debout. »

L'envie de vivre de Casanova se confond avec le goût du jeu, ses alternances et ses coups de théâtre. Et, lorsqu'il tente de définir une ligne d'ensemble de sa destinée, il ne voit qu'un enchaînement de hasards, dont il n'a aucunement à se sentir responsable. L'euphorie propre aux récits casanoviens tient à cette distance joueuse – à cette légèreté déterminée.

Chantal Thomas

Ci-dessous
Audience accordée par le Grand Vizir Aimoli-Carac à Monsieur le Comte.
 Huile sur toile de Francesco Giuseppe Casanova, frère de Giacomo, dont ce dernier chercha longtemps à dépasser la notoriété.



« Casanova est un écrivain, l'un de nos plus grands »

Antoine de Baecque, journaliste, auteur, spécialiste de l'histoire culturelle française, prépare avec Hopi Lebel un documentaire, *Casanova, Histoire de ma vie*, qui sera diffusé sur France 5 en novembre. Il y défend l'image d'un homme pluriel, célèbre dans toutes les cours d'Europe, et dont le style littéraire a gardé la vivacité de ses talents de conteur.

Chroniques : Comment est venue l'idée de réaliser un documentaire sur Casanova ?

Antoine de Baecque : Je suis au départ historien du XVIII^e siècle et j'ai lu les écrivains libertins des Lumières. À la parution d'*Histoire de ma vie* de Casanova dans la collection Bouquins, trois volumes en 1993, j'ai découvert un grand écrivain. Quand le manuscrit a été acquis par la BnF, un réalisateur, Hopi Lebel, m'a contacté en me proposant de travailler avec lui, et j'ai sauté sur l'occasion : il fallait faire ce film sur Casanova. L'idée était là, en moi, depuis longtemps et elle a pris forme à cette occasion.

Avec Hopi Lebel, nous avons voulu montrer un autre Casanova : la figure du séducteur, qui l'a rendu célèbre dans le monde entier, fait aujourd'hui écran à un autre personnage, plus important, celui de l'écrivain, qui en révèle un autre encore, l'homme des Lumières. Cet emboîtement des réputations est au cœur du film. L'acquisition du manuscrit d'*Histoire de ma vie* a fait entrer dans le patrimoine national une œuvre qui, jusque-là, n'était connue que de manière tronquée, quasi frelatée. Entre les années 1820 et 1960, on ne connaissait de ces Mémoires qu'un texte réécrit, trafiqué, en quelque sorte « poli » pour convenir au goût du moment, qui ne pouvait pas supporter la crudité, la sensualité de ce texte, son efflorescence, sa vivacité, comme son appétit de vivre. Cette liberté semblait un scandale.

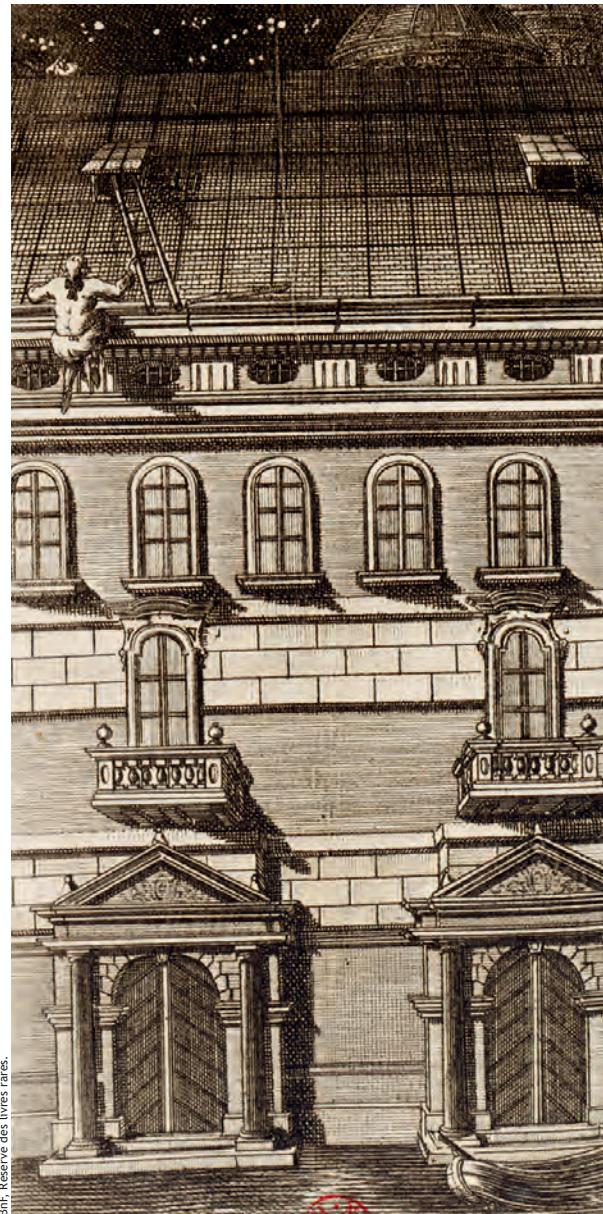
Casanova est un personnage à multiples facettes. Il est à la fois aventurier, imposteur de génie, érudit... Il s'intéresse à la philosophie, aux mathématiques, et c'est un immense voyageur qui ne tenait pas en place. Il fut accueilli en Europe comme un prince, mais chassé de partout comme un malpropre... Cette ambivalence en fait un homme des

Lumières qui, parvenu à la fin de sa vie, écrit son existence pour la revivre. Il commence à écrire juste avant 1789, au moment où le monde qu'il aime, ce monde aristocratique d'Ancien régime, est en train de disparaître.

Vous vous êtes beaucoup intéressé à l'écrivain...

A. de B. : Car c'est un grand écrivain, l'un de nos plus grands. Comme il n'a été rendu à la gloire littéraire que récemment, une vingtaine d'années maximum, c'est également un jeune écrivain ! Ce qui frappe dans son écriture, c'est sa liberté de ton. Il s'affranchit de toutes les conventions, il est ironique, culotté, vivant, fantaisiste, très drôle et mélancolique en même temps. Ce qui apparaît entre les lignes est un être humain plus vivant que les autres. Il s'affranchit aussi des contraintes d'un genre qui s'épanouit à la fin du XVIII^e siècle, celui des mémoires. À aucun moment, il n'est dans l'auto-justification ou dans le panégyrique de soi-même. Il fuit comme la peste la grandeur suffisante, la bêtise et le fanatisme. Ce qui rend ce texte si vivant est qu'il a été inventé oralement.

Casanova a connu deux formes de gloire : avant son succès posthume comme libertin séducteur, il a d'abord côtoyé les grands de ce monde, a été reçu dans toutes les cours d'Europe car il était célèbre pour ses talents de conteur. On l'invitait pour qu'il raconte ses aventures, par exemple son évasion de la prison des Plombs, une histoire qui pouvait durer trois heures ! C'était aussi un créateur du point de vue du langage : son texte est rédigé dans une langue très libre qui porte l'empreinte de l'oral, son écriture est inventive, incluant aussi bien les italianismes que les néologismes. Cette manière de partir du creuset de l'oral et du désir qui en est la



Gravure extraite de
*Histoire de ma fuite
des prisons de
la République de
Venise*, qu'on appelle
les Plombs, écrite
à Dux en Bohême
l'année 1787.

source – écrire pour vivre –, le rend finalement très proche de nous. Casanova est notre contemporain.

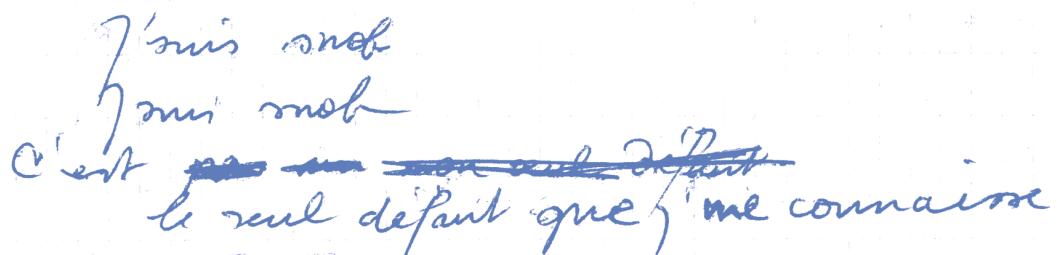
Propos recueillis
par Sylvie Lisiecki

Boris Vian, entre jazz et littérature

L'œuvre de Boris Vian, créateur aux multiples talents redécouvert de façon posthume, fait l'objet d'une exposition site François-Mitterrand : y sont présentés les nombreux talents de poète, écrivain, musicien et parolier de cet étonnant touche-à-tout qui se savait condamné à vivre vite.

► Romancier, dramaturge, poète, trompettiste, traducteur, parolier, chanteur, peintre... Boris Vian (1920-1959), diplômé de l'École centrale et ingénieur à partir de 1942, s'est exprimé dans de nombreux champs de la création, comme s'il avait voulu défier par une activité intense la menace que fait très tôt planer sur sa vie une maladie du cœur. L'exposition que lui consacre la BnF fait suite aux acquisitions récentes du département des Manuscrits grâce à la générosité des héritiers de l'écrivain, représentés au moment du don par Ursula Vian-Kübler, et au travail d'Anne Mary, commissaire de l'exposition, pour compléter le fonds.

Quelque 200 pièces sont présentées, ainsi que de nombreux audiovisuels, extraits d'émissions de radios et de films tirés de ses œuvres ; le parcours est centré sur l'œuvre romanesque de



l'écrivain et sur le jazz. La scénographie décline l'image de la fleur, symbole de la jeunesse en clin d'œil à l'éternel adolescent que fut Boris Vian mais aussi au «nénuphar» qui étouffe inexorablement le personnage de Chloé dans *L'Écume des jours*.

L'esprit d'enfance

D'une enfance insouciante et gaie au sein d'une famille bourgeoise qui l'encourage à développer ses capacités

Ci-dessous
Boris Vian.



artistiques, Boris gardera le goût de la fête. À 14 ans, il commence la trompette et joue avec les mots dans une atmosphère ludique qui plus tard animera sa plume et dont ses œuvres porteront l'empreinte.

Au cours de l'été 1940, il rencontre Michelle Léglise et Jacques Loustalot, dit le Major. Michelle devient sa femme en juillet 1941 et le Major le héros de son premier roman, *Vercoquin et le plancton*. Parallèlement à son métier d'ingénieur, il s'essaie donc à l'écriture – poésie, nouvelles, romans – et perfectionne ses talents de trompettiste.

L'année 1946 marque la véritable naissance de l'homme de lettres, qui rédige successivement *L'Écume des jours*, *J'irai cracher sur vos tombes* et *L'Automne à Pékin*. Boris Vian décide l'année suivante de se consacrer pleinement à l'écriture, rencontre Raymond Queneau, qui devient rapidement un ami très proche, fréquente Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Queneau l'encourage à présenter *L'Écume des jours* pour le prix de la Pléiade qu'il n'obtient pas.

Boris Vian versus Vernon Sullivan

De manière tout à fait inattendue, Boris Vian peint six tableaux, réunis ici pour la première fois, et dont quatre sont exposés à la Galerie de la Pléiade en juin 1946. Leurs titres énigmatiques – *La Découverte de l'orpiment*, *Passez vos vacances à Cannes...* – témoignent de l'univers étrange et fascinant de leur auteur.

Expositions >

© Fatras/Succession de Jacques Prévert, tous droits réservés.



C'est à cette période qu'il prend le pseudonyme de Vernon Sullivan. Inspiré des romans noirs américains qu'il affectionne, *J'irai cracher sur vos tombes*, jugé scandaleux, est censuré. Ce récit teinté de sexe et de violence confère à l'écrivain, qui se présente comme le traducteur de l'œuvre, la réputation d'auteur sulfureux. Le succès des romans de Vernon Sullivan offre à Boris Vian une certaine séénité financière mais entrave la réception de ses autres écrits, désormais associés au scandale. Il tirera de cette œuvre une pièce (1948), dont le manuscrit est exposé, ainsi que des photographies de la représentation.

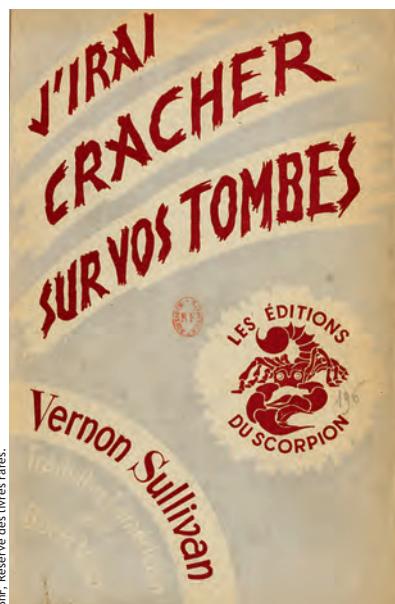
Jazz et Saint-Germain-des-Prés

Entre archives sonores et audiovisuelles, revues et pochettes de disques, la musique de jazz occupe une place centrale dans l'exposition. Les chroniques de Boris Vian contribuent à la diffusion de ce genre en France et il devient rapidement une référence pour son érudition dans ce domaine. Saint-Germain-des-Prés et ses clubs lui offrent, comme à Juliette Gréco et à quelques autres, un repaire où s'amuser et retrouver un peu d'insouciance après la Libération. Le jazz innove toute la création de l'écrivain. Dans *L'Écume des jours*, l'héroïne,

Chloé, tire son prénom d'un morceau de Duke Ellington, et les personnages se promènent le long de l'avenue Louis-Armstrong.

Avec Ursula le début d'une nouvelle vie

Au début des années 1950, Boris Vian se sépare de Michelle et délaisse peu à peu Saint-Germain-des-Prés. Ces années difficiles sont évoquées dans l'exposition, notamment par



la présentation de pages du *Journal à rebrousse-poil*, suite de notes prises alors par Vian de temps à autre pour dire son amertume face à l'échec de sa vie privée et de sa vocation d'écrivain.

Il rebondit grâce à sa rencontre avec Ursula, une jeune danseuse de la troupe de Roland Petit qu'il épouse en 1954. À son contact, Boris Vian oublie ses désillusions et reprend goût à l'écriture. Il ose se lancer dans un nouvel univers de création : la chanson et la scène deviennent ses terrains de jeu favoris. Il entame une carrière de parolier, s'essaie à l'opéra et au théâtre, écrit des textes pour des courts-métrages et fait même quelques apparitions à l'écran en tant que figurant. La pièce *L'Équarissage pour tous*, jouée de son vivant au théâtre des Noctambules en avril 1950, lui ouvre les portes du Collège de Pataphysique. La fantaisie et la dérision de cette pièce insolite et grinçante sont saluées par les pataphysiciens, parmi lesquels Raymond Queneau dont il reste très proche. Il devient également directeur artistique chez Philips en 1955 et écrit de nombreuses chansons, dont le célèbre *Déserteur*. Il en interprète certaines dans ses disques 45 tours *Chansons possibles* et *Chansons impossibles*, et monte sur scène malgré un trac terrible. Il meurt à 39 ans d'une crise cardiaque lors de la première projection de l'adaptation cinématographique de *J'irai cracher sur vos tombes*, sans avoir atteint le succès qu'il espérait et sans savoir que la postérité lui rendrait justice.

Coralie Morel

Catalogue

Sous la direction d'Anne Mary co-éd. BnF/Gallimard, 39 euros.
En haut
Recueil La Pluie et le beau temps, éditions Gallimard, 1955, exemplaire dédicacé par Jacques Prévert à Boris Vian.

Ci-contre
Vernon Sullivan (pseudonyme de Boris Vian) *J'irai cracher sur vos tombes*, éditions du Scorpion, 1947 (édition originale).

Boris Vian

18 octobre 2011 – 15 janvier 2012

Site François-Mitterrand
Galerie François 1^{er}

Commissaire : Anne Mary
Conseiller scientifique : Nicole Bertolt

Avec le soutien de la RATP.
En partenariat avec France Musique et Paris Première.

Markus Raetz, une esthétique de la surprise

Une exposition à Richelieu donne à voir l'œuvre gravé de l'artiste suisse contemporain, dont le travail est centré sur la question de la perception et du langage. Distorsions, ellipses, jeux de miroirs, les réjouissants détournements de Markus Raetz interrogent le spectateur à travers des dispositifs inédits.

Dessinateur, sculpteur, Markus Raetz est ce que l'on appelle aujourd'hui un artiste polyvalent. En écho lointain à la figure d'un Léonard de Vinci passionné, entre bien d'autres curiosités, par les questions d'optique, il construit depuis 1963 une œuvre singulière: son fil conducteur est la remise en question de la perception du spectateur ainsi que le jeu sur le langage et les signes. Dans la lignée d'un Duchamp ou d'un Magritte, Markus Raetz expérimente des images et des dispositifs qui mettent à l'épreuve les habitudes visuelles à travers distorsions, anamorphoses et autres inventions autour de la perspective. Sa recherche s'apparente à un art de la subversion; elle met des points d'interrogation à des représentations bien établies, et amène à voir les choses de manière inédite. Cette exposition exhaustive des estampes de l'artiste est un projet de longue date, réalisé avec la complicité de sa galeriste Farideh Cadot, à laquelle l'unit une longue amitié, et co-commissaire, avec

Marie-Cécile Miessner, de l'exposition. 180 pièces sont présentées à la galerie Mansart, pour la plupart des estampes, mais aussi quelques sculptures: autant d'occasions de se confronter à des objets parfois énigmatiques, toujours subtils, ouverts à de multiples significations.

À l'origine, le dessin

Depuis toujours, Markus Raetz dessine. Travail préparatoire ou journal de bord - dans de petits carnets dont certains ont été édités en Suisse -, le dessin est surtout «une façon de collectionner des images qui ressortent parfois des années après sous une forme ou une autre», confie-t-il. Je ressens comme un très grand privilège le fait de pouvoir laisser le temps passer, laisser mûrir les choses.» Sa pratique de l'estampe trouve elle aussi son origine dans l'enfance, depuis ses premiers essais d'empreintes à l'aide de pommes de terre et de tampons humides, qui ont inscrit en lui une fascination pour la reproductibilité.



Fnac/Bnf, Estampes et photographie.

En haut
Markus Raetz
*Schnelles Sujet
(Sujet rapide)*
Eau-forte,
préparation papier
de verre, 1970.

Ci-contre
Markus Raetz,
Binocular View
Photogravure, 2001.

Page de droite
Markus Raetz,
*Figure masculine
contemplant
son ombre,*
Aquatinte, 1977.

ADAGP, 2011. Bnf, Estampes et photographie.



Son travail peut se lire comme une méditation poétique relevée de touches d'humour. Markus Raetz travaille à rendre visible l'invisible. Ainsi *Sujet rapide*, où la vitesse est rendue perceptible par le seul trait, en l'absence de toute figure. Ses images sont travaillées par toutes sortes d'hypothèses et de significations, telles ces *Schatten* (Ombres) où l'œil hésite entre l'image d'une pipe, d'une fumée, d'un nuage, ou encore d'une figure surgie de l'inconscient, en clin d'œil au *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte. Aimant modifier son angle visuel, l'artiste travaille aussi sur le reflet, le double, le positif et le négatif, ou le miroir, qui permet de voir un autre aspect de ce que l'on regarde et de se démultiplier. Markus Raetz a fait sienne la phrase de Marcel Duchamp selon laquelle c'est le regarder qui fait l'image. Celui qui regarde est certes récepteur, mais projette aussi quelque chose de lui-même. «Tout ce que nous voyons agit sur notre cerveau. Nous projetons les expériences que nous faisons dans notre vision de l'œuvre», explique-t-il. Il s'agit toujours, au fond, de faire voir les choses autrement, de faire bouger la perspective, de dévoiler, derrière ou à côté des images que l'on voit – ou que l'on croit voir – d'autres images. Le travail de la sculpture s'est affirmé dans son œuvre dans les années 1980. L'exposition en montre plusieurs et éclaire leurs rapports avec la gravure. C'est en bougeant, en se déplaçant que

Expositions >

le spectateur découvre vraiment ces sculptures qui se révèlent en livrant une face insoupçonnée. Sa sculpture de l'anneau de Möbius, *Ring* (2009), traduit sa fascination pour la notion de mouvement perpétuel. «Sur ce ruban, l'arête est parallèle à elle-même. Le regard circule le long de l'anneau et on peut aussi entrer dans cet anneau», commente Markus Raetz. C'est à la fois extrêmement simple et totalement mystérieux.

Le jeu avec les mots

Mais l'univers de Markus Raetz est aussi un monde de mots. Ses œuvres manifestent une relation espiaque avec le langage. «Avant les mots, il n'y avait que les choses. L'invention du mot écrit a été une nouvelle création du monde.» Ce qui l'intéresse, c'est l'ambiguïté dont ils sont porteurs, leur polysémie. L'association libre et le jeu règnent sur ses opérations sur le langage: métamorphoses, palindromes, anagrammes et calembours bousculent le sens et le réveillent. «Je suis né dans une région bilingue, où l'on parle allemand et français, et j'ai grandi dans une culture de créativité langagière.» Une culture, aussi, de l'altérité: gravures et sculptures laissent une empreinte particulière, liée à la capacité de décentrement de leur auteur, à sa quête d'un «geste pour autrui» perceptible dans cet œuvre où se mêlent recherche technique, inventivité et intuition de l'imprévisible.

Sylvie Lisiecki

Catalogue

Sous la direction de Marie-Cécile Miessner, 220 p., 100 ill., bilingue français-anglais, 39 euros.

Markus Raetz

8 novembre 2011 – 12 février 2012

Site Richelieu – galerie Mansart

Commissaires :

Marie-Cécile Miessner et Farideh Cadot

Avec le soutien de Paris photo et de Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture. En partenariat avec Art press.

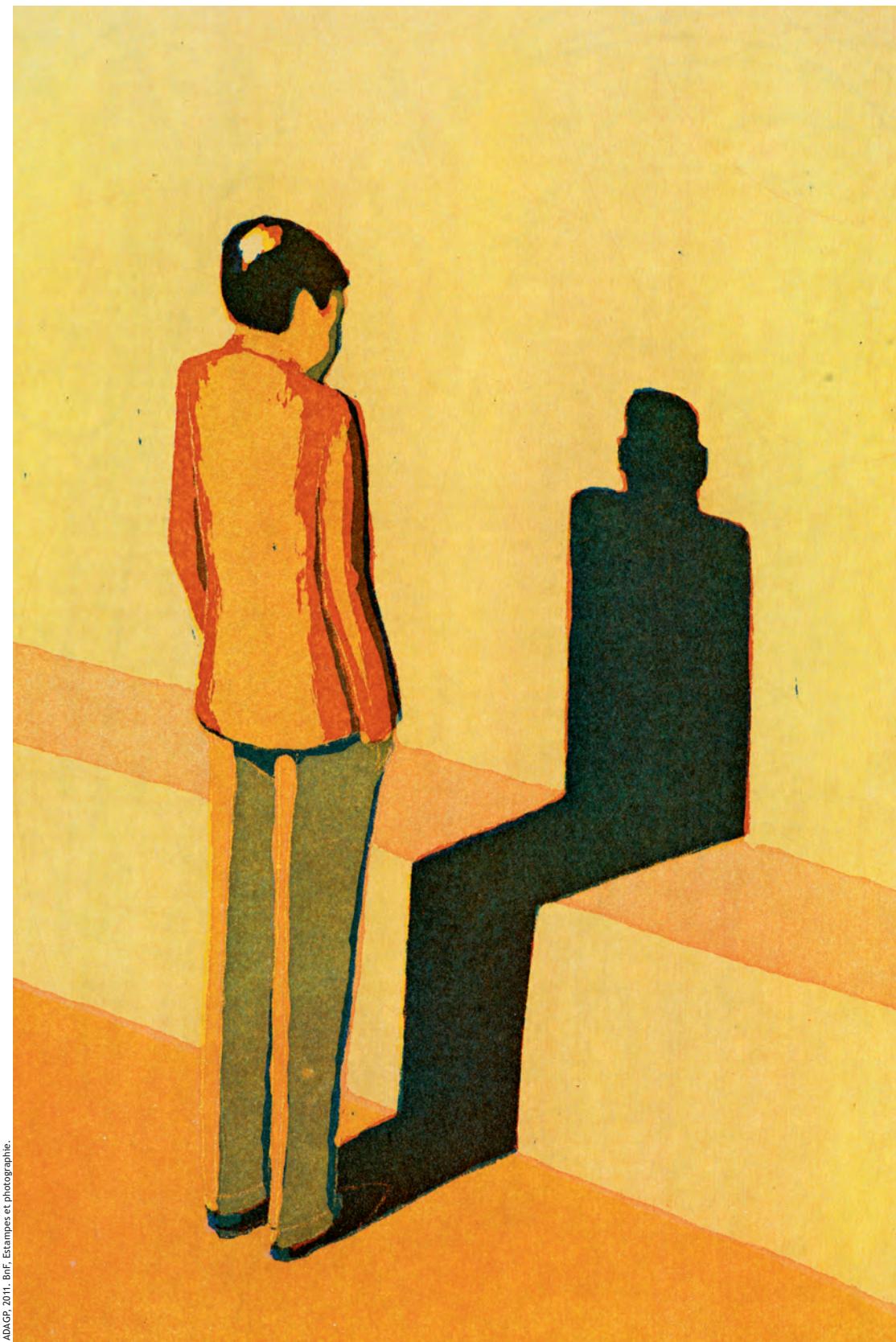
À voir aussi

Sculptures de Markus Raetz

8 novembre – 30 décembre 2011

Galerie Farideh Cadot, 7, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris

De 14 h à 19 h – le samedi de 11 h à 19 h



Images de l'homme : Terre humaine en photographies

Une exposition rassemble 200 photographies de la collection Terre humaine, dont la photothèque a été donnée à la BnF par les éditions Plon. Une belle illustration de l'engagement de cette collection pour la diversité et la liberté de penser.

Après avoir lui-même écrit *Les Derniers Rois de Thulé* (1955), Jean Malaurie, directeur de collection, lit les travaux de Claude Lévi-Strauss. Cette écriture académique n'est pas l'« autre regard sur les sciences de l'homme¹ » qu'il recherche. Cependant, les photographies de Lévi-Strauss trahissent son amour des Indiens d'Amazonie. Pour Malaurie, c'est une révélation : il convainc Lévi-Strauss d'écrire *Tristes Tropiques*, loin des canons universitaires, pour remettre l'humain au centre du discours ethnologique. Dès l'origine, la photographie tient donc une place essentielle dans Terre humaine. La plupart des livres de la collection incluent un cahier photographique qui n'est pas simplement illustration ou documentation. Sa « dimension imaginaire et subjective² » permet de communiquer l'empathie et la force de conviction d'auteurs et de photographes divers, du témoin le plus humble à l'homme de science.

La plupart des ethnologues de Terre humaine ont usé de la photographie : Robert Jaulin, Georges Condominas, Pierre Clastres, Éric de Rosny et surtout Margaret Mead (*Mœurs et Sexualité en Océanie*, 1963), fondatrice de l'anthropologie visuelle. L'explorateur Wilfred Thesiger a partagé pendant un demi-siècle la vie des peuples nomades d'Afrique orientale, d'Arabie et d'Asie (*Le Désert des déserts*, 1978, *Les Arabes des marais*, 1983, *Visions d'un nomade*, 1987). En ethnologue « captif amoureux³ », il a réalisé de merveilleux portraits de ces populations au mode de vie menacé.

Livre majeur de Terre humaine, *Louons maintenant les grands hommes* (1972) accorde une place centrale à la photographie. Pour ce reportage sur la misère des métayers d'Alabama pendant la dépression des années 1930, James Agee considère que les photos de Walker Evans sont intimement

Jacques Lacarrière
Femme grecque
filant la laine
pour *L'Été grec*, 1976.

liées à son regard d'écrivain. Tout aussi remarquables sont celles de Bruce Jackson, sociologue enquêtant en milieu carcéral (*Leurs Prisons*, 1975

et *Le Quartier de la Mort*, 1986). Enfin, de grands écrivains comme le poète Jacques Lacarrière (*L'Été grec*, 1976, *Chemins d'écriture*, 1991) savent aussi



Expositions >



Bruce Jackson Quartier d'isolement (prison de Cummins, Arkansas, USA) pour *Leurs Prisons*, 1975.

L'exposition d'une sélection de clichés organisés en sujets fondamentaux (l'espace, les peuples, la filiation, le sacré, la mort lente...) révèle une trame commune, un souffle, un cri. De l'exotisme de Condominas à l'horreur du camp de concentration de Sachsenhausen, la palette de Terre humaine ne connaît pas de frontière.

Évelyne Hénaff-Bargot
et François Nawrocki

1. Pierre Aurégan, *Des récits et des hommes*. Terre humaine: un autre regard sur les sciences de l'homme, Paris, Nathan, 2001.
2. Emmanuel Garrigues, «Quelques réflexions à partir des photographies de Claude Lévi-Strauss et d'un entretien avec lui», *Revue d'ethnographie*, n° 109, 1991.
3. Jean Duvignaud, *Le Pandémonium du Présent: idées sages, idées folles*, Paris, Plon, 1998.

Terre humaine en photographies

4 octobre – 20 novembre 2011

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissaires:
Évelyne Hénaff-Bargot et François Nawrocki

Jeune fille nambikwara au singe, 1938. Photographie de Claude Lévi-Strauss pour *Tristes Tropiques*, 1955.



© Claude Lévi-Strauss Photothèque Terre humaine / Pion, BnF, Cartes et plans.

exprimer par l'image leur sensibilité aux lieux, aux hommes et aux cultures.

Grands noms et anonymes

Les auteurs de Terre humaine ne sont pas tous photographes. Archives privées, collections de musées ethnologiques et photographies d'agence accompagnent des livres de témoignage tels que *Le Cheval d'orgueil* (1975) de Pierre-Jakez Hélias, *De mémoire indienne* de Tahca Ushte (1972) ou *La Maison Yamazaki* de Laurence Caillet (1991). Un patrimoine familial ou régional apparaît dans les livres d'Antoine Sylvère, Gaston Lucas, Augustin Viseux, aux côtés de photographies d'Ara Güler, Hiroshi Hamaya, Carlos Freire, Jean Dieuzaide ou Henri Cartier-Bresson. Une place particulière doit être reconnue au travail empreint de spiritualité d'Hector Garcia dans *Les Barrières de la solitude* de Luis Gonzalez (1977) et à celui de Sébastião Salgado, dont les visions saisissantes d'un Mali agonisant sont indissociables du livre de René Dumont *Pour l'Afrique: j'accuse* (1986).

Miniatures flamandes

Paris et Bruxelles s'associent pour présenter, à travers une double exposition, les plus beaux fleurons de la miniature flamande.



BnF, Manuscrits.

La Bibliothèque royale de Belgique et la BnF se sont associées pour présenter durant la saison 2011-2012 une exposition en deux volets dessinant un panorama exceptionnel de la miniature flamande. À Bruxelles et à Paris, 140 manuscrits, chefs-d'œuvre de l'enluminure issus des collections belges et françaises, seront présentés. Les pièces exposées proviennent pour la plupart de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, dont le pouvoir, après l'acquisition par alliance du comté de Flandre, s'est étendu au cours du xv^e siècle à certains territoires du nord de la France et à ceux de l'actuelle Belgique. De l'avènement de Jean sans Peur (1404) à la mort de Marie de Bourgogne (1482), le mécénat très actif des ducs de Bourgogne et de leur entourage a donné une forte impulsion aux arts du livre dans les provinces des anciens Pays-Bas méridionaux. Bibliophiles fastueux désireux de témoigner de leurs aspirations politiques, ces princes ont passé commande aux plus grands enlumineurs actifs à Bruges, Gand,

Anvers, Bruxelles, Valenciennes ou Lille pour illustrer chroniques, épopees, romans de chevalerie, recueils didactiques ou moraux, bréviaires et livres d'heures.

Complémentaires, les deux expositions bénéficient de commissariats distincts et apportent chacune un éclairage différent sur l'art des enlumineurs flamands. Coup d'envoi le 30 septembre à Bruxelles, où le visiteur pourra admirer le *Livre des sept âges du monde* de Simon Marmion, issu des collections de la Bibliothèque royale, ou l'*Histoire de Jason* de Lieven van Lathem, prêtée par la BnF.

Cécile Pocheau-Lesteven

Miniatures flamandes 1404-1482

Bibliothèque royale de Belgique,
30 septembre - 31 décembre 2011

Commissaires:
Bernard Bousmanne et Sara Lammens

Puis à la BnF, 6 mars - 10 juin 2012

Commissaires:
Ilona Hans-Collas et Pascal Schandl

Ci-dessus
Chute des anges déchus
Enluminure de Willem Vrelant pour Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, Bruges, 1455.

Prêts de la BnF

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats noués en France ou à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

À Paris

L'hôtel particulier parisien du Moyen Âge aux Années folles

Prêt d'une quarantaine de dessins du département des Estampes et de la photographie, en 2 périodes.

4 octobre 2011-19 février 2012

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique

Prêt exceptionnel de 24 pièces du département des Monnaies, médailles et antiques.

10 octobre 2011-16 janvier 2012

Musée du Louvre

Napoléon III, les Français et l'Italie. Naissance d'une nation (1848-1870)

Prêt de 15 documents du département des Estampes et de la photographie et de la Société de géographie.

18 octobre 2011-15 janvier 2012

Musée de l'Armée

En région

Quoi de neuf, Docteur?

Médecine et santé à l'époque romaine

Prêt d'une quinzaine d'objets appartenant au département des Monnaies, médailles et antiques, dont des instruments chirurgicaux gallo-romains.

4 octobre 2011-22 avril 2012

Lyon, Musée gallo-romain

À l'étranger

Otojirō et Sada Yacco

Prêt de 18 documents du département des Arts du spectacle sur ce couple d'artistes qui a fait connaître le théâtre japonais en France au début du xx^e siècle.

10 septembre-27 novembre 2011

Chigasaki (Japon), Musée de la ville

Eugène Delacroix

Prêt de 25 gravures de Delacroix appartenant au département des Estampes et de la photographie.

18 octobre 2011-15 janvier 2012

Madrid (Espagne), Caixaforum

Matisse : graphics and drawings

Prêt de 17 œuvres du département des Estampes et de la photographie.

15 novembre 2011-4 mars 2012

Brisbane (Australie), Queensland Art Gallery

François Cheng à la croisée de la Chine et de l'Occident

Un colloque est consacré à ce grand poète, également romancier, critique d'art et spécialiste de la pensée et de l'esthétique chinoises.

Dans l'essai intitulé *Le Dialogue*, François Cheng écrit : « Le destin a voulu qu'à partir d'un certain moment de ma vie, je sois devenu porteur de deux langues, chinoise et française [...] J'ai tenté de relever le défi en assumant, à ma manière, les deux langues, jusqu'à en tirer les extrêmes conséquences. » Si l'on sait que François Cheng, né en 1929 dans une famille de lettrés chinoise, est arrivé en France à l'âge de 19 ans, sans connaître la langue à laquelle il consacrera toute sa création littéraire, on comprendra mieux combien ce défi était « insensé ». Car il ne s'agit pas d'assimiler « un ensemble de mots et de règles », mais de « renommer les choses à neuf, comme au matin du monde », y compris son propre vécu, et de « ré-enraciner dans l'être ».¹ S'il a choisi, au début des années 1980, le français comme langue de création, il n'a pas pour autant abandonné sa langue maternelle, qu'il désigne comme sa « vieille nourrice fidèle », puisque son langage poétique constitue une mise en symbiose unique des deux langues. Élu à l'Académie française en 2002 et récompensé par de nombreux prix littéraires nationaux et étrangers, François Cheng incarne la beauté d'une rencontre entre deux langues et deux cultures.

Habiter poétiquement la terre

Pénétrer dans sa création, en chercher les secrets et, en même temps, rendre hommage, à travers cet écrivain français venu de « l'orient de tout », aux littératures des deux pays qui sont l'une et l'autre, depuis des siècles, de grandes littératures, autant de raisons pour organiser un colloque réunissant des spécialistes français et chinois sur trois thèmes majeurs du corpus : le poète, le romancier et le critique d'art.

Malgré ses abondantes publications dans des domaines divers et variés,

François Cheng se considère avant tout comme un poète. Convaincu qu'il faut « habiter poétiquement la terre », il se positionne sans hésitation parmi ceux qu'on pourrait appeler les « poètes de l'être », et affirme avec Rilke : « Chanter, c'est se hausser / À l'incessant appel de l'Être, c'est être ! »²

Pour ce qui est du romancier, certains critiques n'hésitent pas à comparer *Le Dit de Tianyi* avec ces œuvres majeures dites « inclassables », tandis que d'autres reconnaissent en *L'Éternité n'est pas de trop* un *Tristan et Iseult* chinois. En effet, bien que ses romans aient pour toile de fond la Chine, François Cheng n'a pas l'intention de « dire la Chine en français ». Comme l'a souligné Madeleine Bertaud, son œuvre est animée par une unique passion : la destinée de l'homme. Voulant s'en rendre le témoin, le romancier s'est placé lui-même au plus bas de l'homme, observateur, analyste, quêteur d'une vérité essentielle.³

« Voir la montagne, ne plus voir la montagne, revoir la montagne. » C'est dans ces termes du *Chan (Zen)* que François Cheng résume l'esthétique chinoise, pour laquelle la beauté est essentiellement considérée comme



Mélanie Frey/Fedephoto.

Ci-dessus
François Cheng
Et le souffle devint signe
Calligraphie,
éd. L'Iconoclaste,
Paris, 2010.

Ci-contre
François Cheng.



un processus de quête, et dont l'étape suprême résulte d'une rencontre entre le regard de l'artiste et l'être regardé. En nous dévoilant « la montagne revue », ses essais d'art créent une nouvelle rencontre entre sa voix poétique et la voie picturale. Enfin, rappelons que la rentrée 2011 aura été marquée par le lancement des années linguistiques croisées franco-chinoises, placées sous le patronage de François Cheng, le meilleur des ambassadeurs des échanges culturels entre ces deux pays.

Cheng Pei

1. *Le Dialogue – Une passion pour la langue française*, Desclée de Brouwer, 2002.
2. « Élégie de Lerici, à Shelley », *Poésie*, n° 134, 2011.
3. Voir *François Cheng. Un cheminement vers la vie ouverte*, Paris, Hermann, 2009.

Dernière publication

Oeil ouvert et cœur battant : comment envisager et dévisager la beauté,
éd. Desclée de Brouwer
et Collège des Bernardins, 2011.

Colloque franco-chinois
en hommage à François Cheng
**François Cheng, à la croisée
de la Chine et de l'Occident**

Vendredi 4 novembre - 9h30-18h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium, hall Est

Organisé avec l'Association pour
la diffusion de la recherche littéraire
(Adirel) et l'université Fu Dan, Shanghai.

Robert Badinter l'abolitionniste

Il y a trente ans, l'Assemblée nationale votait l'abolition de la peine de mort. Pour commémorer cet événement, Robert Badinter, alors garde des Sceaux et à l'origine de cette loi majeure, revient sur un combat de près de deux cents ans.

► « Demain, grâce à vous, la justice française ne sera plus une justice qui tue. Demain, grâce à vous, il n'y aura plus, pour notre honte commune, d'exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. Demain, les pages sanglantes de notre justice seront tournées. » Trente ans après ce 17 septembre 1981, des milliers d'internautes peuvent encore entendre la voix ferme et tremblante à la fois de cet homme qui se cramponne de ses deux mains à la tribune de l'Assemblée nationale, comme un capitaine à la hune de son navire. Devant Robert Badinter ce jour-là, ce ne sont pas quelques centaines de parlementaires qu'il faut convaincre, mais soixante millions de Français. Car d'après un sondage publié le matin même dans *Le Figaro*, la France qui "a peur" se déclare favorable, à plus de 60 %, au maintien de la peine de mort. Alors il faut faire face à ce vent contraire de l'opinion. Une demi-heure de discours rédigé à la main sur des feuillets que l'orateur ne regarde qu'à peine tant il les a en tête et dans le cœur. Ce jour-là,

accusé ce crime contre l'humanité qui n'a pas encore disparu. Où la France est-elle-même quand demain, elle abolira la peine de mort.

Robert Badinter ne plaide pas l'abolition, il est l'abolition qui parle. C'est lui, et c'est aussi avec lui le chœur polyphonique de ceux qui, depuis près de deux siècles, entendent condamner à mort la « veuve noire ». C'est Hugo, c'est Jaurès, et c'est lui, Badinter. Mais le « moment » politique ne doit pas occulter la longue marche. Ce n'est qu'un pic. Il y eut auparavant le lac étalement des jours sans espoir; il y eut les causes perdues – celle de Roger Bontems que maître Badinter tente d'arracher sans succès à la guillotine en 1972; il y eut aussi, en 1976, les centaines de lettres de menaces, d'insultes, et même une bombe qui éclate sur le palier de l'appartement familial lorsqu'il décide de défendre Patrick Henry, l'assassin du petit Philippe

Bertrand. Les visites d'hiver à la prison de Troyes, les nuits blanches, les doutes, l'angoisse au moment d'aller plaider... Il faut lire dans *L'Abolition* le chapitre que Robert Badinter consacre à l'affaire et au procès Patrick Henry. Cette aventure politique et personnelle devient alors intime. Et renvoie chacun, et l'avocat au premier chef, à des questions essentielles : qui suis-je ? Qu'ai-je fait de ma vie ?

Pourquoi Robert Badinter s'est-il engagé dans le combat abolitionniste ? Parce qu'il fallait, diraient les philosophes, un homme capable de porter et de rendre visibles les progrès de la raison dans l'histoire. Mais c'est aussi l'homme qui choisit. Est-ce le poids de la disparition d'un père dans les camps – exécution sans procès et sans faute – qui conduit le grand avocat à faire de ce combat presque bicentenaire la clé de voûte de son existence ? Le sens de la justice, l'idée d'un droit qui se substitue absolument à la violence absolue, l'exigence d'empathie se mêlent pour rendre compte d'un engagement qui conduit Robert Badinter à porter cette parole dans toutes les assemblées. Jusqu'à ce que la mort pénale disparaîsse de la surface du globe.

Thierry Grillet



Ci-dessus
Extrait du manuscrit du discours prononcé par Robert Badinter à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981.

Ci-contre
Robert Badinter prononçant son discours contre la peine de mort à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981.

© Laurent Moos/Gamma

Célébration : *L'abolition de la peine de mort à 30 ans*

Conférence de Robert Badinter le mercredi 5 octobre 2011
Projections les 6 et 7 octobre 2011 (voir agenda)

Site François-Mitterrand
Grand auditorium, hall Est – 18 h 30-20 h

En collaboration avec l'association Ensemble contre la peine de mort. En partenariat avec le magazine *L'Histoire*.

« Nous assistons à un retour prodigieux de la fiction »

Écrivain, éditeur, créateur du festival *Étonnantes Voyageurs*¹, Michel Le Bris est aussi un spécialiste de Robert Louis Stevenson, le maître du roman d'aventures. Un genre dont il nie la pertinence : il n'y a qu'un roman, celui qui nous permet d'appréhender la complexité du monde.

© Sophie Bassouls/Sygma/Corbis.

► Chroniques : Pouvez-vous dater la naissance du roman d'aventures ?

Michel Le Bris : Elle coïncide avec celle du roman. Parce que l'aventure est l'essence même de la fiction. Quelque chose arrive à quelqu'un : c'est le point de départ obligé. *L'Odyssée* est un roman d'aventures, *Don Quichotte* pareillement. *À la recherche du temps perdu*, aussi ! Aventure ne signifie pas « action frénétique » mais « événement ». Dans un essai intitulé *Une humble remontrance*, Stevenson a théorisé cette notion d'événement. C'est une forme qui s'impose à l'iniforme de la vie, se détache du flux de l'existence, avec un début et une fin, dont il nous semble pourtant que s'y trouve enclos quelque chose valant pour la vie toute entière – comme ces trois mâts enclos dans une bouteille, qui disent quelque chose encore de la mer et du vent.

Comment expliquer alors l'existence de genres romanesques, notamment du roman d'aventures si longtemps considéré comme mineur ?

M.L.B. : C'est le grand jeu du gendarme et du voleur. Le romancier étant le voleur, les « genres » les prisons

construites pour les tenir captifs. Les clercs ont fait de l'aventure un genre pour l'exclure de la « grande » littérature – quand Proust et Mallarmé tenaient Stevenson pour un génie... C'est une spécificité française que cette obstination à repousser dans les marges ce qui fait l'essence du romanesque : rappelez-vous ces avant-gardes, dans les années 1960, qui entendaient réduire la littérature à des jeux formels par « mise entre parenthèses du sens, du sujet, de l'histoire » et glissement du « récit d'aventures » aux « aventures du récit ».

Dans notre monde globalisé, le roman peut-il encore trouver des « événements » à raconter ?

M.L.B. : Plus que jamais ! Un monde s'efface et, avec lui, nos repères les plus assurés ; un autre naît, inquiétant, fascinant – inconnu. Quelle aventure ! Le monde qui vient est monde de flux. D'argent, de personnes, d'informations. Comme un torrent auquel rien ne paraît pouvoir résister, frontières, État, police, famille. De plus en plus de gens, pris dans ces flux, auront à articuler plusieurs cultures – autrement dit à imaginer le récit personnel qui les liera en une forme ouverte. Mais comment

habiter le mouvant – si le concept est de l'ordre du stable ? Par la fiction ! Le roman n'est-il pas cette forme ouverte, fluide, articulant des voix multiples, irréductible à une théorie ou à une idéologie, et qui pourtant nous dit quelque chose d'essentiel de nous-mêmes, de l'inconnu du monde, de l'inconnu en nous ? C'est bien pour cela que nous assistons à un formidable retour de la fiction – où celle-ci retrouve ses pleines puissances !

À quoi tient le formidable dynamisme du roman indien, sinon à ce que le XXI^e siècle s'invente là-bas dans de terribles convulsions ? Plus que jamais, la fiction a cette capacité de rendre habitable le monde incertain où nous sommes et de dire l'inconnu du monde qui vient, en lui donnant un visage.

Propos recueillis

par Bertrand Dommergue

1. *Étonnantes Voyageurs* à Saint-Malo, depuis 1990.

Ci-dessus
Michel Le Bris
à Saint-Malo, 2001.

Salon de lecture – *The Call of the Wild L'Île au trésor de Robert Louis Stevenson* par Michel Le Bris

Mardi 18 octobre 2011 – 18h30-20h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium, hall Est

Festival Jean Rouch : un autre regard sur le monde

Dans le cadre du Mois du film documentaire, cinq réalisateurs de films ethnographiques animeront des master-classes, site François-Mitterrand. Et porteront un regard rétrospectif sur les évolutions de leur travail.

En 1982 s'ouvrira au Musée de l'Homme le premier Bilan du film ethnographique. Trente éditions plus tard, cette manifestation (rebaptisée Festival Jean Rouch en hommage à son fondateur) est devenue un rendez-vous privilégié pour regarder le monde tel qu'on ne le voit (presque) jamais. Le film ethnographique en a depuis longtemps terminé avec la documentation de traditions exotiques. Il est aujourd'hui un cinéma où celui qui filme s'engage durablement dans un terrain et travaille avec les gens du lieu pour arriver à ce que Jean Rouch appelle une «anthropologie partagée». C'est une affaire de croisement des regards. Parmi les 1 300 films projetés en trente ans, on rencontre des noms que l'on n'aurait pas pensé à «classer»

comme ethnographes et dont la démarche s'apparente pourtant à de l'anthropologie visuelle. Ainsi Denis Gheerbrant, dont les tout premiers films trouvèrent leur place au Bilan plutôt qu'au Cinéma du réel. Point de départ d'une série de manifestations dans plusieurs lieux parisiens, les 5 et 6 novembre 2011, les réalisateurs de cinq films présentés au Bilan en 1982 feront une master-class en public à la BnF. Outre Denis Gheerbrant, Éric Pauwels, David MacDougall, Élisabeth Kapnist et Philippe Costantini parleront de leurs films d'alors et du regard qu'ils portent rétrospectivement sur trente années au cours desquelles leur propre travail, les enjeux et les conditions de réalisation des films et le monde lui-même se

Ci-contre
David MacDougall.

Ci-dessous
et page ci-contre
**Extrait du film
de Denis Gheerbrant
*Après un voyage
dans le Rwanda,*
2005.**



© David MacDougall.



© Collection Christophel.



sont profondément transformés. Sui-
vront la compétition internationale,
des séances spéciales et un colloque.
Pourquoi à la BnF? Entre autres
parce que le cinéma documentaire
contemporain, désormais fixé en
vidéo numérique de manière ultra
majoritaire, est un patrimoine fragile.
Ainsi, la plupart des films sélectionnés
au Festival Jean Rouch entrent désor-
mais dans les collections de la BnF,
afin d'en assurer la pérennité et l'accès
aux chercheurs.

Alain Carou

Voir autrement le monde Cinq master-classes

5 & 6 novembre 2011
Site François-Mitterrand, Petit auditorium

Programme complet sur: www.comite-film-ethno.net/festival-international-jean-rousch/2011/programmation.html

1981-1982: à quoi pensaient les films? Le Mois du film documentaire

À partir du 2 novembre 2011
Salle B (Haut-de-jardin)

Visionnage individuel sur postes de consultation

Le livre à l'heure du numérique

La BnF accueillera pour la seconde fois, les 21, 22 et 23 novembre 2011, le Rendez-vous des lettres – séminaire national dédié à la question des « métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique». Tout à la fois programme de formation et colloque scientifique, ce séminaire organisé à l'initiative de l'Éducation nationale, en partenariat avec la BnF et le Celsa, réunira pendant trois jours enseignants, universitaires, chercheurs et inspecteurs pédagogiques autour d'une question centrale pour l'École : celle de l'avenir de l'écrit, du livre et de la lecture à l'heure du numérique. À travers tables rondes, ateliers, conférences et lectures, il s'agira de faire percevoir la création littéraire et la lecture comme des processus vivants : de la genèse à la réception des œuvres, de leur conception à leur publication, elles mettent en jeu une grande diversité d'acteurs qui contribuent, chacun à leur manière, à faire vivre le livre, à perpétuer et à renouveler, à travers les supports et les formes qu'ils inventent, les pratiques culturelles ou scolaires de l'écrit.

Séminaire Lire-écrire-publier à l'heure du numérique

21, 22, 23 novembre 2011 - 9h30-19h30

Site François-Mitterrand, Grand auditorium

Organisé par l'Éducation nationale, La BnF et le Celsa

Inscription obligatoire: <http://pnf-lettres.crdp.ac-versailles.fr>

La *Bibliographie nationale* fête ses 200 ans

La Bibliographie nationale fête cette année son bicentenaire : instituée par le Décret impérial d'Amsterdam du 14 octobre 1811 et consacrée aux livres, gravures et musique imprimée, la *Bibliographie de l'Empire français* sort son premier numéro le 1^{er} novembre ; elle devient en 1814 la *Bibliographie de la France* puis, en 1990, la *Bibliographie nationale française*. Première bibliographie nationale créée dans le monde, elle est aussi le plus ancien périodique français vivant après le *Journal des savants*, né en 1665 !

Une bibliographie nationale a pour objet d'annoncer les nouveautés de la production éditoriale d'un pays ; cette mission impartie à chaque État relève de ce qu'on appelle le « contrôle bibliographique universel ».

En France, elle répond à une obligation de la loi sur le dépôt légal, qui prescrit « la constitution et la diffusion de bibliographies nationales », dont est chargée la Bibliothèque nationale de France pour les documents qu'elle reçoit à ce titre. Elle fournit un témoignage unique de l'histoire du livre et de l'édition, tous médias confondus. À l'issue de sa première année, elle avait signalé 5 442 documents, puis en 1911, 14 000, et en 2010, 100 582.

Elle comporte cinq sections : livres, périodiques, audiovisuel, musique et cartographie. Depuis 2001, elle est publiée en ligne (<http://bibliographienationale.bnfr.fr>) et est actuellement en cours de numérisation rétrospective en vue de sa diffusion dans Gallica.

Dominique Brégiroux

Journée d'étude Quel avenir pour la bibliographie à l'heure d'Internet ?

Vendredi 21 octobre 2011

Site François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est

Entrée libre sur inscription:
bibliographie.livres@bnf.fr

Décrypter la presse satirique

Une journée d'étude réunira chercheurs et spécialistes autour de l'histoire de la presse satirique et de son impact sur ses publics.



coll part.

Illustration de la volonté de la BnF de mettre à l'honneur le dessin de presse comme, par exemple, à travers des expositions récentes (*Tim*, au printemps 2010), cette journée d'étude consacrée plus largement à la presse satirique apportera un nouvel éclairage sur des publications profuses illustrant, avec humour, effronterie ou dérision, deux siècles d'Histoire.

Dix intervenants, dont quatre étrangers (Québec, Italie, Portugal, Allemagne), tenteront de montrer comment s'est imposé ce type de publication populaire en Occident, depuis la fin du XVIII^e siècle : on évoquera des dessinateurs hardis, délaisnant le pinceau académique pour pousser, par un graphisme vivace et audacieux, la satire politique et sociale jusqu'au rire franc ou l'absurde désarmant ; on découvrira quelques éditeurs qui parièrent sur des talents facétieux pour lancer des publications périodiques débordantes d'iconographie inventive.

Ainsi l'Eiris (Équipe interdisciplinaire de recherche sur l'image satirique), dirigée par Jean-Claude Gardes, modérateur de la journée, s'interrogera-t-elle, méthodiquement

et scientifiquement, avec l'aide des plus grands spécialistes dans ce domaine, sur l'impact d'une telle imagerie dans l'inconscient collectif, et son évolution dans un monde où la représentation déborde, transfigure, renverse l'information, obligeant le spectateur à décrypter des codes personnels ou sociaux, non dépourvus de malice. Cette journée d'étude s'accompagnera de la sortie du n° 18 de la revue de l'Eiris, *Ridiculosa* ; celle-ci permettra à vingt-cinq spécialistes d'apporter des points de vue différents sur la fortune de la presse satirique illustrée en France. Un numéro supplémentaire et parallèle fera connaître des dessinateurs des pays voisins, ayant interprété, avec des regards et des graphismes différents, des épisodes historiques contemporains.

Martine Mauvieux

Journée d'étude Presse satirique, éditeurs et dessinateurs

Vendredi 25 novembre 2011 - 9h30-17h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est

Hélène de Montgeroult, une artiste libre

Issue de la noblesse de robe, Hélène de Montgeroult (1764-1836) doit son nom à son premier mari André Marie Gautier, de 28 ans son aîné, devenu Marquis de Montgeroult suite à l'achat du domaine éponyme. Pianiste interprète et improvisatrice, elle n'exerce son grand talent que dans les salons : celui de Madame de Staël en particulier, où elle suscite l'admiration. Elle aime entendre l'opéra italien, joue ses contemporains Mozart et Haydn, et fait découvrir l'œuvre de Bach pour clavier qu'elle interprète en virtuose sur piano-forte.

La légende raconte que, durant la Terreur, s'étant retrouvée sur une liste de « traîtres » à la République, elle improvise sur le thème de *La Marseillaise* devant le Comité de salut public et sauve ainsi sa tête sous les applaudissements...

En 1795 elle est nommée professeur au tout récent Conservatoire de Paris, devenant ainsi la première femme à enseigner la musique devant une classe exclusivement masculine !

On la dit alors « Femme libre », qui adopte les valeurs d'une réelle modernité. Elle compose beaucoup, sans concessions, associant un art savant à une expression préromantique : abandon de la forme sonate, mélodie chantante et détachée... Elle rédigera durant de longues années son *Cours complet et pratique du pianoforte*, qui sera publié en 1810. En 1834 elle gagne la Toscane pour y soigner sa tuberculose, et meurt à Florence deux ans plus tard.

Jean-Loup Graton

Ci-dessus
Hélène
de Montgeroult.

Ci-dessus, à gauche
*La Satisfaction
des Sans-culottes à
la nouvelle du projet
de débarquement
en Angleterre*
Illustration satirique
d'après Gillray.

Concert – Les inédits de la BnF
Hélène de Mongeroult,
une compositrice
sous la Révolution et l'Empire
Récital de Nicolas Stavy, pianiste

Jeudi 17 novembre 2011 - 18h30-20h

Site François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est

Coopération des bibliothèques nationales européennes : l'action de la CENL

La Conférence des directeurs de bibliothèques nationales européennes (CENL) regroupe les bibliothèques nationales des 46 pays membres du Conseil de l'Europe. Son objectif : renforcer le rôle des bibliothèques nationales en Europe, en particulier en matière de conservation et d'accessibilité du savoir et du patrimoine culturel.

Bruno Racine, président de la BnF, s'est entretenu avec **Elisabeth Niggemann**, directrice de la Deutsche Nationalbibliothek, à qui il succède pour trois ans à la tête de la CENL.

Chroniques : Quelles ont été vos priorités en tant que présidente de la CENL, et quel bilan faites-vous de l'action accomplie ?

Elisabeth Niggemann : Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2005, la numérisation et la création de bibliothèques numériques étaient déjà la grande priorité des bibliothèques du monde entier, avec toutes les questions qu'elles soulèvent encore aujourd'hui : le dépôt légal et la conservation à long terme des publications numériques, les questions de droit d'auteur, la nécessité de développer des stratégies nationales de numérisation, les partenariats public-privé pour la numérisation... La CENL est un forum permanent d'échanges de nos expériences et de nos réflexions, et nous travaillons en outre à sensibiliser la Commission européenne à ces questions. La bibliothèque numérique européenne Europeana, qui a ouvert en 2007, et qui offre un accès commun et une recherche unifiée à tous ses documents numériques, est un très bon exemple de la coopération qui a pu se mettre en place.

Bruno Racine : Europeana est un outil remarquable : actuellement, 19 millions d'objets numériques libres de droit sont ainsi accessibles. Cette plateforme va permettre de valoriser les richesses des bibliothèques et contribue en même temps à construire l'Europe de la culture, une et plurielle. Je voudrais m'attacher à poursuivre le travail considérable que vous avez accompli. La CENL est devenue, sous votre direction, à la fois l'indispensable plateforme commune des bibliothèques nationales européennes et un

interlocuteur incontournable pour la Commission européenne. Il faut consolider la bibliothèque numérique européenne, assurer son avenir et en faire un point d'accès privilégié au patrimoine culturel européen. Je m'efforcerai, en étroite concertation avec la Fondation Europeana, d'encourager la Commission européenne à soutenir, y compris financièrement, d'ambitieux programmes de numérisation de contenus. C'est la condition pour que le patrimoine européen soit numérisé en 2025. Il faut aussi diversifier les publics d'Europeana. Par le travail sur les réseaux sociaux, mais aussi en développant, avec TEL, une offre plus spécifique pour la recherche. Nous devons également contribuer aux efforts de la Commission pour impulser la nécessaire harmonisation des conditions d'accès aux œuvres sous-droits dans le respect du droit d'auteur.

E.N.: Je pense en effet que la question du droit d'auteur, avec celle du développement et du financement, est un enjeu majeur pour la numérisation du patrimoine culturel européen. Les bibliothèques nationales ont un rôle clé à jouer. Dans de nombreux pays d'Europe, elles sont en première ligne des programmes de numérisation et ont souvent un rôle de coordination. Cela dit, les projets de numérisation ne devraient pas se focaliser uniquement sur les trésors, mais de plus en plus sur la numérisation de masse. Assurer l'accès à l'information dans l'avenir nécessite de très importants investissements financiers, car le volume de documents à conserver ne cesse de s'accroître de façon exponentielle. Il faut pour cela développer de nouveaux modèles économiques, parmi lesquels les partenariats public-privé.

B.R.: La recherche de partenaires privés pour numériser les dizaines de millions de documents des bibliothèques européennes est aujourd'hui une pratique courante et nécessaire. Tout en



Photo Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF.

«Il faut consolider la bibliothèque numérique européenne, assurer son avenir et en faire un point d'accès privilégié au patrimoine culturel européen.»

poursuivant un effort important de numérisation sur fonds publics, la BnF vient elle-même de lancer un appel à partenariats [lire p. 3] pour la numérisation de douze corpus majeurs identifiés au sein de ses collections. Nous exigerons évidemment que plusieurs conditions soient respectées, conformément aux recommandations de la Commission européenne sur la publicité des accords et l'encadrement des contreparties consenties au partenaire dans tout accord de partenariat public/privé.

La coopération au niveau européen est de plus en plus indispensable et je travaillerai à encourager la participation de tous, je pense en particulier aux BN de l'est et du sud de l'Europe, tout en développant nos liens avec la rive sud de la Méditerranée.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Pour en savoir plus

Ci-dessus
Elisabeth Niggemann
et Bruno Racine.

www.cenl.org
www.theeuropeanlibrary.org
www.europeana.org » www.europeana.org

Les innovations numériques à la BnF

Des réseaux sociaux au QR code en passant par le lecteur exportable ou le dépôt légal en ligne, tour d'horizon en huit points des innovations de la BnF en matière de nouvelles technologies, pour les professionnels comme pour les amateurs.

1. LE NOUVEAU MOTEUR DE RECHERCHE DE GALlica

La BnF va doter d'ici la fin de l'année sa bibliothèque numérique d'un nouveau moteur de recherche. Développé par la société Exalead, il offrira une aide à la saisie incluant l'autocomplétion, un correcteur orthographique ainsi qu'une fonction de désambiguisation permettant d'affiner une recherche en distinguant les termes pouvant prêter à confusion.

2. LES PAGES FACEBOOK

Plusieurs pages Facebook estampillées BnF proposent de découvrir l'actualité de la Bibliothèque (www.facebook.com/BnF), des documents insolites de la bibliothèque numérique Gallica (www.facebook.com/GallicaBnF), ou encore des activités ludiques destinées aux enfants (www.facebook.com/bmfdesenfants). Privilégiant les nouveautés, les rebonds avec l'actualité, ainsi qu'une relation plus proche avec les utilisateurs, ces pages ouvrent des espaces de partage et de conversation, avec les animateurs et entre les internautes.

The screenshot shows the BnF Facebook page with several posts. One post discusses the 'Bibliothèque numérique des enfants' featuring a story about a boy named Picasso. Another post shows a book cover for 'Julie et Esther'. A third post is about a competition for children to draw their favorite book characters.

3. LE LECTEUR EXPORTABLE COMPATIBLE FACEBOOK

Partagez des documents numériques grâce au lecteur exportable ou «widget», qui permet la consultation des documents de Gallica sur tous les sites et tous les blogs, et est également compatible avec Facebook. Ainsi, tout internaute disposant d'un compte Facebook peut partager avec ses amis trouvailles et trésors en insérant, sur son «mur», un livre, un manuscrit ou un lot d'images qui seront directement feuilletables.

4. L'ESPACE PERSONNEL

L'espace personnel regroupe les services personnalisés et permet de gérer ses données personnelles (renouvellement de carte de lecteur, panier de notices bibliographiques, «mes» documents préférés de Gallica, réservation de places en salle de lecture, recherches...). Cet espace va s'enrichir au fur et à mesure de nouveaux services : en septembre le ré-abonnement en ligne, en 2012 le module de vente en ligne de la reproduction de documents.



5. LE QR CODE

Venez au Labo BnF avec votre téléphone mobile équipé d'un appareil photo découvrir les QR codes et voyager grâce aux trésors de la BnF. Par cette nouvelle sélection, le Labo BnF prouve que les nouvelles technologies, rapides et ludiques comme le sont les QR codes, peuvent apporter autre chose qu'une simple information publicitaire et favoriser l'accès à la culture. Venez flasher et télécharger une sélection de visuels issus des trésors de Gallica sur le thème de votre choix : vous pouvez ensuite les conserver, les envoyer par messagerie électronique ou les imprimer !

The screenshot shows the Data.Bnf.fr page with a feed of various digital resources. It includes links to 'Gallica' entries like 'Paul Valéry - C. CANHERS. I CAHERS' and 'Gallica sur les planches de Deauville'. There are also links to 'Bibliothèque numérique des enfants' and other BnF-related pages.

6. LES PAGES DATA.BNF.FR

Des auteurs et des œuvres plus visibles sur le web. Une nouvelle interface de navigation Internet améliore notamment la visibilité des ressources de la BnF pour les internautes. Ces ressources sont souvent dissimulées dans le «web profond», c'est-à-dire dans le fond des catalogues, ou disséminées sous diverses adresses Internet. Data.bnf.fr permet de réunir sur une même page toutes les informations relatives à un auteur ou à une œuvre ; l'internaute accède ainsi à tous les documents des différents catalogues de la Bibliothèque sur le sujet, à des liens avec les archives et manuscrits, et avec les ressources de Gallica.

Le Labo BnF fait sa rentrée

Lieu d'expérimentation des nouvelles technologies d'écriture et de lecture, le Labo propose cet automne des animations et des rencontres autour de l'actualité et de la presse numérique.

POUR LES PROFESSIONNELS

7. L'EXTRANET DU DÉPÔT LÉGAL

Le dépôt légal est l'obligation pour tout éditeur de déposer à la Bibliothèque nationale de France deux exemplaires de chaque document imprimé qu'il édite, accompagnés d'une déclaration. Dans le cadre de l'e-administration, la Bibliothèque a mis en place un service de déclaration en ligne à l'intention des 9 500 éditeurs concernés : depotlegal.bnf.fr. Les formulaires électroniques de l'Extranet permettent d'éviter des opérations répétitives et l'expédition par la poste des récépissés papier.



8. LE SITE NOUVEAUTÉS ÉDITEURS

La BnF reçoit au titre du dépôt légal près de 70 000 livres nouveaux par an dans tous les genres et dans tous les domaines. Avec nouveautes-editeurs.bnf.fr, elle offre en accès libre une vitrine de l'édition française de livres à paraître ou récemment parus, signalés par les éditeurs eux-mêmes en utilisant l'Extranet du dépôt légal.

Ainsi, 5 600 annonces sont disponibles, constamment renouvelées, accessibles par dates, éditeurs, mots-clés et seront bientôt accompagnées des images de couverture.

Hélène Ducate

Page ci-contre, en haut
Le QR code dans
le Labo de la BnF.

Cette année, le Labo BnF fait sa rentrée sous le signe de l'actualité. Partie intégrante de l'Espace-découverte situé dans le hall Est du site François-Mitterrand, le Labo est un lieu d'exposition, d'expérimentation et d'appropriation des nouvelles technologies au service de la lecture et de l'écriture. Depuis septembre 2011, il accueille un comptoir de la presse numérique. Grâce au mécénat d'Orange, une vingtaine de tablettes de différents types sont accessibles et équipées d'interfaces proposant des kiosques virtuels qui permettent d'accéder gratuitement à une large sélection de la presse nationale, régionale et internationale. Confortablement installés dans un espace convivial au design soigné, les lecteurs sont invités à se familiariser avec ces nouveaux outils et à constater les mutations que le secteur de la presse a su opérer ces dernières années pour faire face aux enjeux imposés par les nouvelles technologies. Car si l'imprimé cède le pas à l'écran numérique tactile, ce sont surtout nos habitudes de consommation de l'actualité qui sont interrogées. Davantage que le

changement de support, c'est le monde de la mobilité, de l'instantanéité et de la connectivité que nous apportent ces tablettes.

Lieu de réflexion et d'échange sur les défis que la révolution numérique lance aux nouvelles pratiques de diffusion du savoir, le Labo BnF propose également des rencontres trimestrielles et des ateliers mensuels *in situ* ouverts à tous, amateurs comme professionnels. Les agents du service de l'accueil général sont à la disposition des visiteurs pour les guider dans leur découverte de cet espace novateur. Le Labo, avec son comptoir de la presse numérique, préfigure l'actualité culturelle de la BnF du printemps 2012. En effet, la Biennale du dessin de presse aura lieu le 24 mars, et la grande exposition *Histoire de la presse, de la gazette à Internet* sera ouverte du 3 avril au 8 juillet sur le site François-Mitterrand. Le Labo s'en fera largement l'écho, bien sûr.

Aurélie Brun

Retrouvez l'actualité du Labo

sur la page Facebook BnF,
sur Twitter.com/labobnf
et sur labobnf.blogspot.com



Danse ! Les archives Dupuy aux Arts du spectacle

Témoins et pionniers de la danse moderne en France, les chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy ont signé une cinquantaine de ballets. Ils ont fait don de leurs archives à la BnF.

Dominique est né à Paris en 1930. Dans les années d'avant-guerre, son père recueille Juifs et communistes allemands qui fuient

le nazisme. Il vient en aide notamment au danseur Jean Weidt, qui devient le professeur de danse de Dominique. Celui-ci fait ensuite du



Photo Michel Cabaud. BnF, Arts du spectacle.



Photo Michel Cabaud. BnF, Arts du spectacle.

Ci-dessus
Dominique Dupuy
dans *Paso*,
théâtre Marigny,
1954.

Ci-contre
Françoise Dupuy
dans *Faire comme si*,
1970.

théâtre chez Charles Dullin, et de la danse classique avec, entre autres, Nicolas Zvereff.

Françoise, elle, est née à Lyon en 1925. Son père, Marcel Michaud, est directeur d'une galerie de peinture. Elle commence la danse à cinq ans à l'Opéra de Lyon, suit les cours de rythmique Dalcroze et travaille ensuite chez Hélène Carlut. Elle étudie la musique avec César Geoffray et la peinture avec Albert Gleizes, travaille le théâtre avec Jean-Marie Serreau et la danse classique avec Youri Algaroff et Youra Lobov. À la fin de la guerre, elle travaille à Paris avec Marguerite Bougai, Nicolas Zvereff et Étienne Decroux.

C'est chez Jean Weidt, en 1946, que Françoise et Dominique se rencontrent. Durant trois ans, ils font partie du Ballet des arts. En 1949, ils forment un duo sous le simple nom de « Françoise et Dominique » et se produisent à Paris, dans des spectacles de cabaret et music-hall.

1955 est l'année de la création de leur compagnie Les Ballets modernes de Paris (BMP), qui fait sa première apparition au Festival international d'Aix-les-Bains. Les BMP rayonnent ensuite dans toute la France et partent en tournée en Afrique noire, au Portugal, en Allemagne, au Canada. En 1958-1959, Françoise et

Dominique Dupuy sont engagés comme danseurs étoiles au Grand Théâtre de Bordeaux.

En 1962, le couple crée le Festival des Baux-de-Provence, premier festival en France entièrement consacré à la danse. Durant sept ans, les BMP y présentent leurs créations. Y sont invitées aussi de nombreuses compagnies étrangères, notamment celle de Merce Cunningham, en 1964.

À travers la création de ballets, mais aussi d'animations pédagogiques, les Dupuy s'investissent énergiquement dans la sensibilisation d'un plus large public à la danse. Ils partent en tournée avec les Jeunesses musicales de France. Ils organisent les Journées de la danse dans les maisons de la culture naissantes : spectacles, cours publics, improvisations, performances, expositions, projections de films... Ils collaborent au projet ARC (Animation, recherche, confrontation) du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui associe arts plastiques, jazz et danse...

Ils participent en outre à plusieurs comités, débats, actions corporatives et syndicales : au Syndicat national des auteurs compositeurs, dès 1965, et à l'Association française de recherches et d'études chorégraphiques, pour la promotion et la reconnaissance de la danse moderne et des danseurs.

Les Ballets modernes de Paris sont dissous en 1979. De 1978 à 1986, Françoise et Dominique Dupuy animent le Mas de la danse à Fontvieille, lieu de résidence pour les chorégraphes, et poursuivent leur activité aujourd'hui, notamment avec l'association *Ode après l'orage*.

Valérie Nonnenmacher

Trente ans d'archives

Le fonds Françoise et Dominique Dupuy concerne essentiellement la période 1950-1979 : les Ballets modernes de Paris, le Festival des Baux-de-Provence, les Journées de la danse. Le fonds se compose d'articles de presse, de photographies, de programmes, d'affiches, de maquettes de décors et de costumes, d'enregistrements sonores et de films. L'inventaire est en cours.

Ci-dessous
Mercure tenant le caducée
 Statue de culte trouvée à Berthouville (Eure) en 1830.



Bnf. Monnaies, médailles et antiques.

Le fonds Michel Carrouges à la BnF

Les enfants de Michel Carrouges ont fait don de ses archives au département des Manuscrits. La BnF a complété le fonds par l'acquisition de lots de correspondance en vente publique.

► Originaire de Poitiers, Louis Couturier (1910-1988) fait des études de droit et devient assureur. Après guerre, il entre aux éditions du Cerf qu'il quitte dans les années 1960 pour raison de cécité. Sous le pseudonyme de Michel Carrouges, il a construit une œuvre placée sous le signe du surréalisme, à la croisée de l'étude des mythes modernes et de l'expérience mystique.

L'intérêt de Michel Carrouges pour le surréalisme durant les années 1930-1940 est attesté par une série d'importants articles parus dans des revues de dominicains, *Rencontres* et *La Vie intellectuelle*, ou encore dans *Messages*. Mais c'est surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'il participe directement à la vie du mouvement. Tentant de concilier christianisme et surréalisme, Michel Carrouges entre en opposition avec Henri Pastoureau qui lui reproche ses liens étroits avec les milieux cléricaux. Les lettres d'André Breton à Michel Carrouges, récemment acquises en vente publique, jettent un éclairage capital sur les débats qui agitaient alors le

groupe sur la question religieuse. Le fonds conserve aussi le volumineux dossier des *Machines célibataires* (Paris, Arcanes, 1954). Dans cet essai, Michel Carrouges revient sur le mythe moderne de l'érotisme symbolisé, selon lui, par les créatures mi-humaines mi-artificielles, enfermées dans leur solitude, que sont le Frankenstein de Mary Shelley et l'homme invisible de H. G. Wells. Les œuvres de Marcel Duchamp, de Franz Kafka ou d'Alfred Jarry, qui font l'objet de nombreux dossiers documentaires dans le fonds, sont également analysées dans cette perspective.

Le fonds, enfin, est d'une très grande richesse pour «l'ufologie», c'est-à-dire le recueil et l'interprétation des données se rapportant au phénomène ovni (objet volant non identifié). Parallèlement à son goût pour la science-fiction, Michel Carrouges s'intéresse en effet au mythe des soucoupes volantes. Avec *L'Apparition des Martiens* (1963), il soumet les «vagues de soucoupes» des années 1940 et 1950 au crible d'une enquête scientifique.

Guillaume Fau et Clément Pieyre

Deux restaurations remarquables au Musée des Monnaies, médailles et antiquités

Le «trône de Dagobert» est une des pièces phares du Musée des Monnaies, médailles et antiquités, vitrine du département éponyme de la BnF. Cet exceptionnel siège du haut Moyen Âge en bronze doré est cité dès le XII^e siècle dans le Trésor de Saint-Denis, où il était attribué à saint Eloi (vers 588-659), orfèvre réputé, monnayeur et trésorier du roi Dagobert I^{er}. Le laboratoire Valectra d'EDF finance une étude complète du trône. En février 2011, une radiographie a été réalisée *in situ*, de nuit, afin de déterminer son état, la constitution des différents éléments et leur chronologie. Parallèlement, une analyse chimique du métal a été menée par fluorescence X, sans prélevement ni contact. Une numérisation en 3D permettant de visualiser le mode de fonctionnement initial et une étude mécanique sont prévues. Tout ceci permettra d'évaluer la faisabilité d'une restauration fondamentale, qui serait également mécénée par EDF. Quant au Trésor de Berthouville, il s'agit d'un impressionnant ensemble de 90 pièces d'orfèvrerie en argent, pesant au total plus de 25 kg, qui formait le trésor d'un temple gallo-romain consacré à Mercure Canetonensis, découvert et acquis en 1830. L'argent était très oxydé et noirci, les restaurations du XIX^e siècle avaient vieilli et nécessitaient une intervention. Un partenariat a été établi avec le musée Getty : l'ensemble du trésor ainsi que quatre grands plats d'argenterie de l'Antiquité tardive ont été transportés en décembre 2010 à Los Angeles, où ils vont bénéficier d'une étude approfondie et d'une restauration globale, jusqu'à l'automne 2014 où une exposition présentera les résultats.

Mathilde Avisseau-Broustet

Chercheurs invités et associés en 2011-2012

Ils sont aujourd’hui vingt-sept chercheurs invités et associés de la BnF à travailler dans les divers départements sur des sujets aussi variés que l’invention du tatouage ou les parures préhistoriques. Des bourses de la Bibliothèque ainsi que de généreux mécènes participent largement à financer leurs recherches. État des lieux.

Depuis neuf ans, la BnF poursuit son programme d’encouragement pour de jeunes chercheurs. Huit nouveaux chercheurs associés ont été sélectionnés en juin 2011 pour mener des recherches sur les collections pendant un à trois ans dans divers départements. Chaque année, parmi les chercheurs présents, deux chercheurs invités Pasteur Vallery-Radot sont sélectionnés et reçoivent de la BnF, pendant un an, un soutien financier de 10 000 euros.

Les nouveaux chercheurs associés mènent à la BnF des recherches sur des thèmes aussi variés que les ouvrages de l’éditeur et libraire parisien Antoine Vérard (fin xv^e-début xvi^e siècle), les chansons des compagnons du tour de France, l’apprentissage de la langue espagnole en France de 1500 à 1900, l’intérêt pour les sciences dans un collège de théologie, loi et justice dans l’État des Lumières, ou encore l’esthétique de l’enfermement et de la transe au cinéma... Ces jeunes chercheurs bénéficient d’un accueil privilégié, avec un tuteur d’accompagnement au cœur des collections.

Le soutien du mécénat

Depuis 2006, des mécènes de la BnF soutiennent également les jeunes chercheurs. Ont ainsi été créées les bourses de recherche Louis Roederer sur la photographie (2006) et Fondation L’Oréal sur l’art de l’être et du paraître (2007), d’un montant de 10 000 euros chacune, puis, en 2009, une bourse de recherche sur l’écrivain français lauréat du Prix de la BnF. Dotée de 8 000 euros par Mme Nahed Ojjeh, elle a été décernée en 2011 à Juliette Drigny, étudiante à l’ENS, pour

une « Étude de la langue de Pierre Guyotat, 1970-1980 ».

Bourse de recherche Louis Roederer sur la photographie

Mécène des expositions de photographie de la BnF, le Champagne Louis Roederer a élargi son soutien à des travaux de recherche menés dans ce domaine sur les collections de l’établissement. Dix chercheurs ont ainsi bénéficié d’un soutien depuis 2006. La bourse de recherche Louis Roederer 2011 a été remise le 29 septembre à Fabienne Maillard, docteur en histoire de l’art à l’Université Paris IV-Sorbonne. Son projet porte sur « Le fonds photographique de la collection Terre humaine (éd. Plon) », entré récemment à la BnF par don de l’éditeur [lire aussi p. 12]. La chercheuse invitée est accueillie au département des Cartes et plans.

Bourse de recherche Fondation L’Oréal sur l’art de l’être et du paraître

Crée en 2007, la Fondation d’entreprise L’Oréal soutient la recherche en sciences humaines avec la bourse de recherche sur l’art de l’être et du paraître. Depuis sa création, six chercheurs ont pu ainsi bénéficier d’un soutien. La bourse de recherche Fondation L’Oréal 2011 a été remise le 19 septembre à Luc Renaut, qualifié au grade de maître de conférences, chercheur associé au Laboratoire HeRMA de l’Université de Poitiers. Après sa thèse soutenue en 2004, il poursuit à la BnF des recherches sur « L’invention du tatouage : représentations et appropriations occidentales (xviii^e et xix^e siècles) ». Accueilli au département Philosophie, histoire,



© RMN (Musée Guimet, Paris), D.R.

sciences de l’homme, il aura aussi à explorer les ressources manuscrites et iconographiques d’autres départements.

Grâce à la générosité du mécène, une mention spéciale dotée de 7 000 euros a été accordée à Caroline Peschaux, doctorante à l’Université Paris I Panthéon-Sorbonne, pour un original projet de recherche sur « Se parer il y a 15 000 ans, artisanats et fonctions des parures préhistoriques ».

Les chercheurs invités et associés de la BnF sont aujourd’hui au nombre de 27. Un nouvel appel général et des appels spécifiques liés aux bourses seront lancés à la mi-décembre 2011.

Odile Faliu

Ci-dessus
Felice Beato
Homme tatoué.

http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/appel_chercheurs_bourses/s.appel_a_chercheurs.html

Les chantiers de Richelieu

Les travaux de rénovation ont démarré, avec pas moins de quatorze entreprises sollicitées. Mais les chantiers de Richelieu, c'est aussi la modernisation des services et une ouverture à un plus large public.

► Alors que, rue de Richelieu, les installations de chantier se sont mises en place, perturbant quelque peu la vie du quartier, les quatorze entreprises intervenant durant la première phase de la rénovation ont été désignées et le départ des trente-six mois de travaux a été donné.

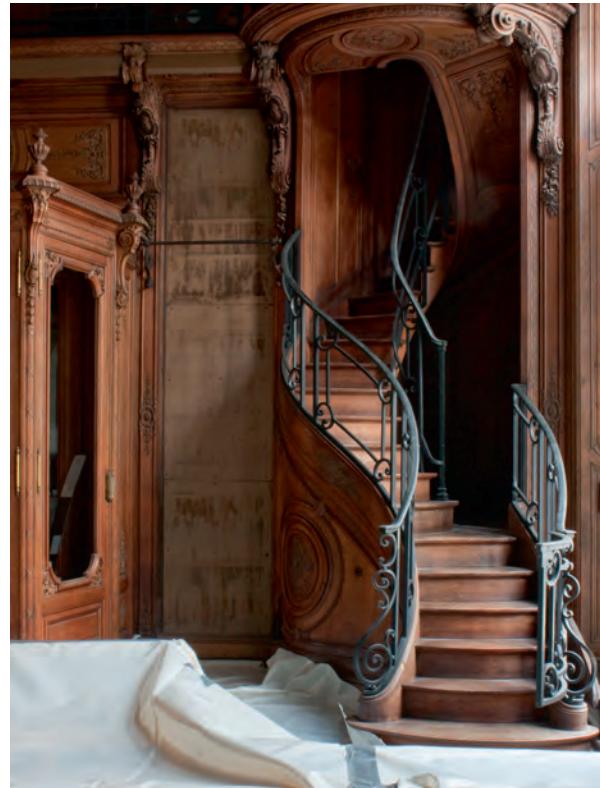
La BnF poursuit de son côté ses propres chantiers concernant la transformation de Richelieu. Si le quadrilatère restera un haut lieu de la recherche et de l'excellence scientifique, avec la réunion dans les mêmes bâtiments des départements spécialisés¹ de la BnF, de la bibliothèque de l'INHA et de celle de l'École nationale des chartes, il sera également ouvert à un plus large public. À cette fin, la BnF travaille à la création du parcours, offert à

tous, de découverte du patrimoine architectural et des collections de Richelieu. Toutes les salles de lecture deviendront visibles avec, parfois, des points de vue insolites ou en plongée, sur la salle Ovale par exemple, ainsi que quelques magasins spectaculaires de collections.

La BnF poursuit également l'informatisation des catalogues et la numérisation des collections, et ouvre un vaste chantier de modernisation des services offerts dans les salles de lecture rénovées de Richelieu. Dans ce cadre, les lecteurs de Richelieu seront prochainement consultés sur leurs attentes.

Marie de Laubier

1. Départements des Arts du spectacle, des Cartes et plans, des Estampes et de la photographie, des Manuscrits, des Monnaies, médailles et antiques.



Salle de lecture des Manuscrits du site Richelieu.

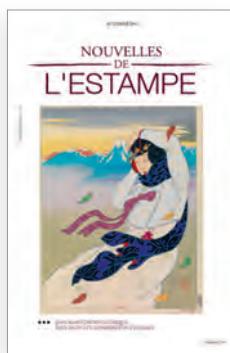
© Jean-Christophe Ballot - BnF/Oppic.

Le centre de conservation Joël Le Theule fête ses 30 ans

Installé depuis trente ans au château de Sablé-sur-Sarthe, le centre Joël Le Theule est spécialisé dans les traitements de conservation (restauration, désacidification, reproduction) des documents reliés ou en feuilles, notamment ceux menacés par l'acidification de leur papier. Il est aussi chargé de la numérisation de documents précieux ou de formats particuliers : estampes, cartes et plans, affiches... Une soixantaine de personnes y travaillent. Le château du XVIII^e siècle, en partie restauré, s'ouvre de plus en plus au public à l'occasion de manifestations, dont les Journées européennes du patrimoine.

UN LIVRE BNF

Nouvelles de l'estampe



Nouvelles de l'estampe est une revue bimestrielle richement illustrée, diffusée essentiellement sur abonnement. Elle publie des articles scientifiques sur l'image imprimée, depuis les incunables jusqu'à Alechinsky ou Soulages : gravures sur bois, burin, eau-forte, lithographie... et même papier peint ! Elle se veut le miroir de la création actuelle, publant des entretiens et des articles sur les artistes contemporains, et s'attachant à signaler toute manifestation d'importance dans le domaine de la gravure, art vivant et créatif en perpétuel renouvellement.

Nouvelles de l'estampe a été fondée en 1963 par Jean Adhémar, alors conservateur en chef du cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Bien qu'indépendante, la revue est fortement liée à la BnF, qui l'abrite. Elle est désormais accessible en ligne (<http://estampe.revues.org>). *Nouvelles de l'estampe* constitue un outil de documentation irremplaçable pour les professionnels de l'art, les chercheurs et les collectionneurs, mais elle s'adresse aussi aux simples amateurs de gravure.

La fabrique de Babar



Babar et Céleste s'installent confortablement.

Ils ont dressé leur tente,
puis, assis sur de grosses pierres,
ils mangent avec appétit
une excellente soupe au riz
cuite à point et bien sucrée.

« On n'est pas si mal sur cette île, »
dit Babar.

-9-

Tente blanche

Sol jaune comme page 8
ne pas tenir contre des tables de gomme -
La gomme et le sac sont trop fome
les faire comme page 8 -
Pour les tentes et les traces de traîne grise du sol
se reporter au modèle ci-joint - le vert des tentes
comme page 8

Grâce aux dons généreux des enfants de Jean de Brunhoff, les collections de la BnF se sont enrichies en 2005 d'un exceptionnel ensemble de dessins originaux préparatoires à trois albums de Babar: *Le Voyage de Babar* (1932) et *Les Vacances de Zéphir* (1936) écrits et dessinés par Jean, ainsi que *Le Château de Babar* (1961) conçu par son fils Laurent, continuateur de l'œuvre. Ces documents seront exposés du 13 décembre 2011 au 29 janvier 2012 dans la Galerie des donateurs: l'occasion de fêter les 80 ans du vénérable pachyderme.

{ BnF }

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an: 38 €; tarif réduit: 20 €
1 jour: 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an: 60 €; tarif réduit: 35 €
15 jours: 45 €; tarif réduit: 25 €
3 jours: 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement.

De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations: comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org